

LE MISANTHROPE

COMÉDIE

ACTEURS

ALCESTE, amant de Célimène
PHILINTE, ami d'Alceste
ORONTE, amant de Célimène
CÉLIMÈNE, amante d'Alceste
ÉLIANTE, cousine de Célimène
ARSINOË, amie de Célimène
ACASTE }
CLITANDRE } marquis
BASQUE, valet de Célimène
UN GARDE de la maréchaussée de France
DU BOIS, valet d'Alceste

La scène est à Paris.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous?

ALCESTE

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE

Mais, encor, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez vous cacher.

PHILINTE

Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.

ALCESTE

5 Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre;
Et quoique amis, enfin, je suis tous des premiers...

ALCESTE

10 Moi, votre ami? Rayez cela de vos papiers.
 J'ai fait jusques ici, profession de l'être;
 Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,
 Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
 Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE

Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte?

ALCESTE

15 Allez, vous devriez mourir de pure honte,
 Une telle action ne saurait s'excuser,
 Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
 Je vous vois accabler un homme de caresses,
 Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses;
 De protestations, d'offres, et de serments,
20 Vous chargez la fureur de vos embrassements:
 Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
 À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
 Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
 Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
25 Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
 De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme:
 Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
 Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE

30 Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable;
 Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
 Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
 Et ne me pende pas, pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce!

PHILINTE

Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse?

ALCESTE

35 Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
 On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie,
Il faut bien le payer de la même monnaie¹,
Répondre, comme on peut, à ses empressements,

¹ Au XVII^e siècle, *joie* (prononcé *joué*) rimait très bien avec *monnaie* (prononcé *monnoué*).

40 Et rendre offre pour offre, et serments pour serments.

ALCESTE

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode;
Et je ne hais rien tant, que les contorsions
De tous ces grands faiseurs de protestations,
45 Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,
Ces obligeants diseurs d'inutiles paroles,
Qui de civilités, avec tous, font combat,
Et traitent du même air, l'honnête homme, et le fat.
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,
50 Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,
Et vous fasse de vous, un éloge éclatant,
Lorsque au premier faquin, il court en faire autant?
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située,
Qui veuille d'une estime, ainsi, prostituée;
55 Et la plus glorieuse a des régals peu chers²,
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers:
Sur quelque préférence, une estime se fonde,
Et c'est n'estimer rien, qu'estimer tout le monde.
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,
60 Morbleu, vous n'êtes pas pour être de mes gens³;
Je refuse d'un cœur la vaste complaisance,
Qui ne fait de mérite aucune différence:
Je veux qu'on me distingue, et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait⁴.

PHILINTE

65 Mais quand on est du monde, il faut bien que l'on rende
Quelques dehors civils, que l'usage demande⁵.

ALCESTE

Non, vous dis-je, on devrait châtier, sans pitié,
Ce commerce honteux de semblants d'amitié:
Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre,
70 Le fond de notre cœur, dans nos discours, se montre;
Que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments
Ne se masquent jamais, sous de vains compliments.

PHILINTE

Il est bien des endroits, où la pleine franchise
Deviendrait ridicule, et serait peu permise;
75 Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,

² *Et la plus glorieuse a des régals peu chers*: l'âme la plus éprise de gloire se contente de bien peu.

³ *Vous n'êtes pas pour être de mes gens* : vous n'êtes pas de nature à être de mes amis («gens se dit des personnes d'une même société», précise le dictionnaire de Furetière (1690).

⁴ *N'est point du tout mon fait*: n'est point du tout ce qui me convient.

⁵ *Quelques dehors civils*: quelques marques extérieures de civilité.

Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.
Serait-il à propos, et de la bienséance,
De dire à mille gens tout ce que d'eux, on pense?
Et quand on a quelqu'un qu'on hait, ou qui déplaît,
Lui doit-on déclarer la chose comme elle est?

80

ALCESTE

Ouy..

PHILINTE

Quoi! vous iriez dire à la vieille Émilie,
Qu'à son âge, il sied mal de faire la jolie?
Et que le blanc qu'elle a, scandalise chacun?

ALCESTE

Sans doute⁶.

PHILINTE

À Dorilas, qu'il est trop importun:
Et qu'il n'est à la cour, oreille qu'il ne lasse,
À conter sa bravoure, et l'éclat de sa race?

85

ALCESTE

Fort bien.

PHILINTE

Vous vous moquez.

ALCESTE

Je ne me moque point,
Et je vais n'épargner personne sur ce point.
Mes yeux sont trop blessés; et la cour, et la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile:
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font;
Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain⁷.

90

95

PHILINTE

Ce chagrin philosophe⁸ est un peu trop sauvage,

⁶ *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

⁷ *Rompre en visière*: «rompre sa lance dans la visière de son adversaire, et figurément attaquer, contredire quelqu'un en face, brusquement» (Littré).

⁸ *Ce chagrin philosophe* : ce chagrin caractéristique d'un philosophe (cf. ci-dessous, vers 166).

Je ris des noirs accès où je vous envisage;
Et crois voir, en nous deux, sous mêmes soins nourris,
100 Ces deux frères que peint *l'École des maris*,
Dont⁹...

ALCESTE

Mon Dieu, laissons là, vos comparaisons fades.

PHILINTE

Non, tout de bon, quittez toutes ces incartades,
Le monde, par vos soins, ne se changera pas;
Et puisque la franchise a, pour vous, tant d'appas,
105 Je vous dirai tout franc, que cette maladie,
Partout où vous allez, donne la comédie,
Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE

Tant mieux, morbleu, tant mieux, c'est ce que je demande,
110 Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande:
Tous les hommes me sont, à tel point, odieux,
Que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE

Vous voulez un grand mal à la nature humaine!

ALCESTE

Oui! j'ai conçu pour elle, une effroyable haine.

PHILINTE

115 Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion?
Encor, en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes:
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants;
120 Et les autres, pour être aux méchants, complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses¹⁰.
De cette complaisance, on voit l'injuste excès,
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès;
125 Au travers de son masque, on voit à plein le traître,

⁹ Les vers 99 à 102 étaient sautés à la représentation.

¹⁰ Cf. le mot qu'Erasmus met au crédit de Timon d'Athènes, dans le VI^e livre des *Apophtegmes*: «On demandait à Timon d'Athènes, appelé le Misanthrope, pourquoi il poursuivait tous les hommes de sa haine: Les méchants, répondit-il, je les hais à bon droit; les autres, je les hais de ne point haïr les méchants.»

Partout, il est connu pour tout ce qu'il peut être;
 Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
 N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
 On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde,
 130 Par de sales emplois, s'est poussé dans le monde:
 Et, que, par eux, son sort, de splendeur revêtu,
 Fait gronder le mérite, et rougir la vertu.
 Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
 Son misérable honneur ne voit, pour lui, personne¹¹:
 135 Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
 Tout le monde en convient, et nul n'y contredit.
 Cependant, sa grimace est, partout, bienvenue,
 On l'accueille, on lui rit; partout, il s'insinue;
 Et s'il est, par la brigade, un rang à disputer,
 140 Sur le plus honnête homme, on le voit l'emporter.
 Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures,
 De voir qu'avec le vice on garde des mesures;
 Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
 De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

PHILINTE

145 Mon Dieu, des mœurs du temps, mettons-nous moins en peine,
 Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
 Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
 Et voyons ses défauts, avec quelque douceur.
 Il faut, parmi le monde, une vertu traitable,
 150 À force de sagesse on peut être blâmable,
 La parfaite raison fuit toute extrémité,
 Et veut que l'on soit sage avec sobriété¹².
 Cette grande raideur des vertus des vieux âges,
 Heurte trop notre siècle, et les communs usages,
 155 Elle veut aux mortels, trop de perfection,
 Il faut fléchir au temps, sans obstination;
 Et c'est une folie, à nulle autre, seconde,
 De vouloir se mêler de corriger le monde.
 J'observe, comme vous, cent choses, tous les jours,
 160 Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours:
 Mais quoi qu'à chaque pas, je puisse voir paraître,
 En courroux, comme vous, on ne me voit point être;
 Je prends, tout doucement, les hommes comme ils sont,
 J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
 165 Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
 Mon flegme¹³ est philosophe, autant que votre bile.

ALCESTE

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonnez si bien¹⁴,

¹¹ *Ne voit pour lui personne*: ne voit personne qui prenne sa défense.

¹² Cf. Saint Paul, *Épître aux Romains*, XII, 3: *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*, que Montaigne traduit ainsi (*Essais*, I, 30): «Ne soyez pas plus sage qu'il ne faut, mais soyez sobrement sages.»

¹³ Le *flegme* est, dans la médecine* hippocratique, une des quatre humeurs* du corps, dont le mélange définit le tempérament (avec le sang, la bile et l'atrabile): le tempérament flegmatique de Philinte est tout aussi digne d'un philosophe que le caractère atrabilaire d'Alceste.

170 Ce flegme, pourra-t-il ne s'échauffer de rien?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela, sans vous mettre en courroux?

PHILINTE

175 Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit, enfin, n'est pas plus offensé,
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

ALCESTE

180 Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler,
Sans que je sois... Morbleu, je ne veux point parler,
Tant ce raisonnement est plein d'impertinence.

PHILINTE

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence;
Contre votre partie, éclatez un peu moins,
Et, donnez au procès, une part de vos soins.

ALCESTE

185 Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

PHILINTE

Mais qui voulez-vous, donc, qui, pour vous, sollicite¹⁵?

ALCESTE

Qui je veux! la raison, mon bon droit, l'équité.

PHILINTE

Aucun juge, par vous, ne sera visité?

ALCESTE

Non, est-ce que ma cause est injuste, ou douteuse?

PHILINTE

190 J'en demeure d'accord, mais la brigade est fâcheuse,
Et...

14 VAR. Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonnez si bien. (1682).

15 C'était un usage tout à fait admis, voire une sorte d'obligation de politesse, au XVII^e siècle, que d'aller entretenir son juge, avant le jugement, et, le cas échéant, d'aller le remercier après.

ALCESTE

Non, j'ai résolu de n'en pas faire un pas;
J'ai tort, ou j'ai raison.

PHILINTE

Ne vous y fiez pas.

ALCESTE

Je ne remuerai point.

PHILINTE

Votre partie est forte,
Et peut, par sa cabale, entraîner...

ALCESTE

Il n'importe.

PHILINTE

Vous vous tromperez.

ALCESTE

195 Soit, j'en veux voir le succès¹⁶.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

PHILINTE

Mais, enfin...

ALCESTE

200 Je verrai dans cette plaiderie¹⁷,
Si les hommes auront assez d'effronterie,
Seront assez méchants, scélérats, et pervers,
Pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

PHILINTE

¹⁶ *Le succès* : l'issue, le résultat (bon ou mauvais).

¹⁷ *Plaiderie*: «Le mot n'a pas ici le sens de plaidoirie; c'est le procès arrivé au temps des plaidoyers, devenu l'affaire des avocats; il est ici méprisant et dit par humeur.» (Despois et Mesnard).

Quel homme!

ALCESTE

Je voudrais, m'en coutât-il grand'chose,
Pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

PHILINTE

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon,
Si l'on vous entendait parler de la façon.

ALCESTE

Tant pis pour qui rirait.

PHILINTE

205 Mais cette rectitude
Que vous voulez, en tout, avec exactitude,
Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici, dans ce¹⁸ que vous aimez?
Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble,
210 Vous, et le genre humain, si fort brouillés ensemble,
Malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux,
Vous ayez pris, chez lui, ce qui charme vos yeux:
Et ce qui me surprend, encore, davantage,
C'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.
215 La sincère Éliante a du penchant pour vous,
La prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux:
Cependant, à leurs vœux, votre âme se refuse,
Tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse,
De qui l'humeur coquette, et l'esprit médisant,
220 Semblent¹⁹ si fort donner dans les mœurs d'à présent.
D'où vient que leur portant une haine mortelle,
Vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle?
Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux?
Ne les voyez-vous pas? ou les excusez-vous?

ALCESTE

225 Non, l'amour que je sens pour cette jeune veuve,
Ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui treuve²⁰;
Et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner,
Le premier à les voir, comme à les condamner.
Mais, avec tout cela, quoi que je puisse faire,
230 Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire:
J'ai beau voir ses défauts et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer;

18 *Ce que vous aimez* : celle que vous aimez. L'emploi du pronom neutre pour désigner une personne est un tour du style relevé au XVII^e siècle.

19 Le texte de 1667, comme toutes les éditions anciennes donne *Semble*. Il s'agit là d'une faute évidente.

20 *Treuve* est à l'époque le doublet de *trouve*, mais commence à vieillir.

Sa grâce est la plus forte, et, sans doute²¹, ma flamme,
De ces vices du temps pourra purger son âme.

PHILINTE

235 Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.
Vous croyez être, donc, aimé d'elle?

ALCESTE

Oui, parbleu;
Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

PHILINTE

Mais si son amitié, pour vous, se fait paraître,
D'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui?

ALCESTE

240 C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui;
Et je ne viens ici, qu'à dessein de lui dire
Tout ce que là-dessus, ma passion m'inspire.

PHILINTE

245 Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs,
La cousine Éliante²² aurait tous mes soupirs,
Son cœur, qui vous estime, est solide, et sincère;
Et ce choix plus conforme, était mieux votre affaire.

ALCESTE

Il est vrai, ma raison me le dit chaque jour;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

PHILINTE

Je crains fort pour vos feux; et l'espoir où vous êtes,
Pourrait...

SCÈNE II

ORONTE, ALCESTE, PHILINTE.

ORONTE

250 J'ai su là-bas que, pour quelques emplettes
Éliante est sortie, et Célimène aussi:
Mais, comme l'on m'a dit que vous étiez ici,
J'ai monté, pour vous dire, et d'un cœur véritable,

21 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

22 VAR. Sa cousine Éliante (1682).

255 Que j'ai conçu pour vous, une estime incroyable;
Et que, depuis longtemps, cette estime m'a mis
Dans un ardent désir d'être de vos amis.
Oui, mon cœur, au mérite, aime à rendre justice,
Et je brûle qu'un nœud d'amitié nous unisse:
260 Je crois qu'un ami chaud, et de ma qualité,
N'est pas, assurément, pour être rejeté.
C'est à vous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse.
*En cet endroit Alceste paraît tout rêveur,
et semble n'entendre pas qu'Oronte lui parle.*

ALCESTE

À moi, Monsieur?

ORONTE

À vous. Trouvez-vous qu'il vous blesse?

ALCESTE

Non pas, mais la surprise est fort grande pour moi,
Et je n'attendais pas l'honneur que je reçois.

ORONTE

265 L'estime où je vous tiens ne doit point vous surprendre,
Et de tout l'univers, vous la pouvez prétendre.

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

l'État n'a rien qui ne soit au-dessous
Du mérite éclatant que l'on découvre en vous.

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

270 Oui, de ma part, je vous tiens préférable
À tout ce que j'y vois de plus considérable.

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Sois-je du Ciel écrasé, si je mens;
Et pour vous confirmer ici, mes sentiments,
Souffrez qu'à cœur ouvert, Monsieur, je vous embrasse,

275 Et qu'en votre amitié, je vous demande place.
Touchez là, s'il vous plaît, vous me la promettez
Votre amitié?

ALCESTE

Monsieur...

ORONTE

Quoi! vous y résistez?

ALCESTE

280 Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me voulez faire;
Mais l'amitié demande un peu plus de mystère,
Et c'est, assurément, en profaner le nom,
Que de vouloir le mettre à toute occasion.
Avec lumière et choix, cette union veut naître,
Avant que nous lier, il faut nous mieux connaître;
Et nous pourrions avoir telles complexions,
Que tous deux, du marché, nous nous repentirions.

ORONTE

285 Parbleu, c'est là-dessus, parler en homme sage,
Et je vous en estime, encore, davantage:
Souffrons, donc, que le temps forme des nœuds si doux.
Mais, cependant, je m'offre entièrement à vous;
290 S'il faut faire à la cour, pour vous, quelque ouverture,
On sait, qu'auprès du Roi, je fais quelque figure,
Il m'écoute, et dans tout, il en use, ma foi,
Le plus honnêtement du monde, avecque moi.
Enfin, je suis à vous, de toutes les manières;
Et, comme votre esprit a de grandes lumières,
295 Je viens, pour commencer, entre nous, ce beau nœud,
Vous montrer un sonnet, que j'ai fait depuis peu,
Et savoir s'il est bon qu'au public je l'expose.

ALCESTE

Monsieur, je suis mal propre à décider la chose,
Veuillez m'en dispenser.

ORONTE

Pourquoi?

ALCESTE

300 J'ai le défaut
D'être un peu plus sincère, en cela, qu'il ne faut.

ORONTE

C'est ce que je demande, et j'aurais lieu de plainte,

Si m'exposant²³ à vous, pour me parler, sans feinte,
Vous alliez me trahir, et me déguiser rien.

ALCESTE

Puisqu'il vous plaît ainsi, Monsieur, je le veux bien.

ORONTE

305 *Sonnet... C'est un sonnet. L'espoir... C'est une dame,
Qui, de quelque espérance, avait flatté ma flamme.
L'espoir... Ce ne sont point de ces grands vers pompeux,
Mais de petits vers doux, tendres, et langoureux.
 À toutes ces interruptions il regarde Alceste.*

ALCESTE

Nous verrons bien.

ORONTE

310 *L'espoir... Je ne sais si le style
Pourra vous en paraître assez net, et facile;
Et si, du choix des mots, vous vous contenterez.*

ALCESTE

Nous allons voir, Monsieur.

ORONTE

 Au reste, vous saurez,
Que je n'ai demeuré qu'un quart d'heure à le faire.

ALCESTE

Voyons, Monsieur, le temps ne fait rien à l'affaire.

ORONTE

315 *L'espoir, il est vrai, nous soulage,
Et nous berce un temps, notre ennui:
Mais, Philis, le triste avantage,
Lorsque rien ne marche après lui!*

PHILINTE

Je suis déjà charmé de ce petit morceau.

ALCESTE, bas.

320 Quoi! vous avez le front de trouver cela beau?

23 *M'exposant à vous* : alors que je me découvre à vous.

ORONTE

*Vous êtes de la complaisance,
Mais vous en deviez moins avoir;
Et ne vous pas mettre en dépense,
Pour ne me donner que l'espoir.*

PHILINTE

325 Ah! qu'en termes galants, ces choses-là sont mises!

ALCESTE, bas.

Morbleu, vil complaisant, vous louez des sottises²⁴?

ORONTE

*S'il faut qu'une attente éternelle
Pousse à bout, l'ardeur de mon zèle,
Le trépas sera mon recours.*

330 *Vos soins ne m'en peuvent distraire;
Belle Philis, on désespère,
Alors qu'on espère toujours.*

PHILINTE

La chute en est jolie, amoureuse, admirable.

ALCESTE, bas.

335 La peste de ta chute! Empoisonneur au diable²⁵,
En eusses-tu fait une à te casser le nez.

PHILINTE

Je n'ai jamais ouï de vers si bien tournés.

ALCESTE

Morbleu...

ORONTE

Vous me flattez, et vous croyez, peut-être...

PHILINTE

Non, je ne flatte point.

ALCESTE, bas.

Et que fais-tu, donc, traître?

24 VAR. Hé quoi! vil complaisant, vous louez des sottises (1682).

25 *Empoisonneur au diable* : empoisonneur digne d'aller au diable.

ORONTE

340 Mais, pour vous, vous savez quel est notre traité;
Parlez-moi, je vous prie, avec sincérité.

ALCESTE

Monsieur, cette matière est toujours délicate,
Et, sur le bel esprit, nous aimons qu'on nous flatte:
Mais un jour, à quelqu'un, dont je tairai le nom,
Je disais, en voyant des vers de sa façon,
345 Qu'il faut qu'un galant homme ait toujours grand empire
Sur les démangeaisons qui nous prennent d'écrire;
Qu'il doit tenir la bride aux grands empressements
Qu'on a de faire éclat de tels amusements;
Et que, par la chaleur de montrer ses ouvrages,
350 On s'expose à jouer de mauvais personnages.

ORONTE

Est-ce que vous voulez me déclarer, par là,
Que j'ai tort de vouloir...

ALCESTE

Je ne dis pas cela:
Mais je lui disais, moi, qu'un froid écrit assomme,
Qu'il ne faut que ce faible, à décrier un homme;
355 Et qu'eût-on, d'autre part, cent belles qualités,
On regarde les gens, par leurs méchants côtés.

ORONTE

Est-ce qu'à mon sonnet, vous trouvez à redire?

ALCESTE

Je ne dis pas cela; mais, pour ne point écrire,
Je lui mettais aux yeux, comme dans notre temps,
360 Cette soif a gâté de fort honnêtes gens.

ORONTE

Est-ce que j'écris mal? et leur ressemblerais-je?

ALCESTE

Je ne dis pas cela; mais, enfin, lui disais-je,
Quel besoin, si pressant, avez-vous de rimer?
Et qui, diantre, vous pousse à vous faire imprimer?
365 Si l'on peut pardonner l'essor d'un mauvais livre,
Ce n'est qu'aux malheureux, qui composent pour vivre.
Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Dérobez au public, ces occupations;
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,

370 Le nom que, dans la cour, vous avez d'honnête homme,
Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule, et misérable auteur.
C'est ce que je tâchai de lui faire comprendre.

ORONTE

Voilà qui va fort bien, et je crois vous entendre.
375 Mais ne puis-je savoir ce que dans mon sonnet...

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet²⁶;
Vous vous êtes réglé sur de méchants modèles,
Et vos expressions ne sont point naturelles.
Qu'est-ce que *nous berce un temps, notre ennui*,
380 Et que *rien ne marche après lui*?
Que *ne vous pas mettre en dépense*,
Pour *ne me donner que l'espoir*?
Et que *Phylis, on désespère*,
Alors *qu'on espère toujours*?
385 Ce style figuré, dont on fait vanité,
Sort du bon caractère, et de la vérité;
Ce n'est que jeu de mots, qu'affectation pure,
Et ce n'est point ainsi, que parle la nature.
Le méchant goût du siècle, en cela, me fait peur,
390 Nos pères, tous grossiers²⁷, l'avaient beaucoup meilleur;
Et je prise bien moins, tout ce que l'on admire,
Qu'une vieille chanson, que je m'en vais vous dire.

*Si le Roi m'avait donné
Paris sa grand'ville,
395 Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie;
Je dirais au roi Henri,
«Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, au gué,
400 J'aime mieux ma mie.»*

La rime n'est pas riche, et le style en est vieux:
Mais ne voyez-vous pas, que cela vaut bien mieux
Que ces colifichets²⁸, dont le bon sens murmure,
Et que la passion parle là, toute pure?

405 *Si le Roi m'avait donné
Paris sa grand'ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie;*

²⁶ Un *cabinet* était un meuble de rangement comportant de nombreux casiers et tiroirs. Alceste veut-il dire que ce sonnet doit être oublié au fond d'un tiroir, ou fait-il allusion, comme le suggèrent les dictionnaires de Richelet en 1679 et Furetière en 1690. Le Furetière précise même: «lieu secret où on va aux nécessités de nature. Ainsi Molière a dit dans *Le Misanthrope* en parlant d'un méchant sonnet, "Franchement, il n'est bon qu'à mettre au cabinet" (sic)».

²⁷ *Tous grossiers* : tout grossiers qu'ils étaient.

²⁸ *Colifichets* : babioles, bagatelles.

410 *Je dirais au roi Henri,
«Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, au gué,
J'aime mieux ma mie.»*

Voilà ce que peut dire un cœur vraiment épris.

(À Philinte²⁹)

415 Oui, Monsieur le rieur, malgré vos beaux esprits,
J'estime plus cela que la pompe fleurie
De tous ces faux brillants, où chacun se récrie.

ORONTE

Et moi, je vous soutiens que mes vers sont fort bons.

ALCESTE

420 Pour les trouver ainsi, vous avez vos raisons;
Mais vous trouverez bon, que j'en puisse avoir d'autres
Qui se dispenseront de se soumettre aux vôtres.

ORONTE

Il me suffit de voir que d'autres en font cas.

ALCESTE

C'est qu'ils ont l'art de feindre; et moi, je ne l'ai pas.

ORONTE

Croyez-vous, donc, avoir tant d'esprit en partage?

ALCESTE

Si je louais vos vers, j'en aurais davantage.

ORONTE

425 Je me passerai bien que vous les approuviez³⁰.

ALCESTE

Il faut bien, s'il vous plaît, que vous vous en passiez.

ORONTE

Je voudrais bien, pour voir, que de votre manière
Vous en composassiez sur la même matière.

ALCESTE

J'en pourrais, par malheur, faire d'aussi méchants;

29 Les éditions de 1667 et de 1682 portent: À *Alceste*. Nous corrigeons.

30 VAR. Je me passerai fort que vous les approuviez. (1682).

430 Mais je me garderais de les montrer aux gens.

ORONTE

Vous me parlez bien ferme, et cette suffisance...

ALCESTE

Autre part que chez moi, cherchez qui vous encense.

ORONTE

Mais, mon petit Monsieur, prenez-le³¹ un peu moins haut.

ALCESTE

Ma foi, mon grand Monsieur, je le prends comme il faut.

PHILINTE, *se mettant entre deux.*

435 Eh! Messieurs, c'en est trop, laissez cela, de grâce.

ORONTE

Ah! j'ai tort, je l'avoue, et je quitte la place;
Je suis votre valet, Monsieur, de tout mon cœur.

ALCESTE

Et moi, je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

SCÈNE III

PHILINTE, ALCESTE.

PHILINTE

440 Hé bien, vous le voyez; pour être trop sincère,
Vous voilà sur les bras, une fâcheuse affaire;
Et j'ai bien vu qu'Oronte, afin d'être flatté...

ALCESTE

Ne me parlez pas.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

³¹ Comme il est de règle au XVII^e siècle, le *e* muet de *prenez-le* s'élide devant voyelle et ne fait pas syllabe (prononcez: *prenez-l'un peu moins haut*). Cf. ci-dessus, vers 748, et *Le Tartuffe*, vers 1115.

Plus de société.

PHILINTE

C'est trop...

ALCESTE

Laissez-moi là.

PHILINTE

Si je...

ALCESTE

Point de langage.

PHILINTE

Mais quoi...

ALCESTE

Je n'entends rien.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

Encor.

PHILINTE

On outrage...

ALCESTE

445 Ah! parbleu, c'en est trop, ne suivez point mes pas.

PHILINTE

Vous vous moquez de moi, je ne vous quitte pas.

ACTE II, SCÈNE PREMIERE

ALCESTE, CÉLIMÈNE.

ALCESTE

Madame, voulez-vous que je vous parle net?
De vos façons d'agir, je suis mal satisfait:
Contre elles, dans mon cœur, trop de bile s'assemble,

450 Et je sens qu'il faudra que nous rompions ensemble.
Oui, je vous tromperais, de parler autrement,
Tôt, ou tard, nous romprons, indubitablement;
Et je vous promettrais, mille fois, le contraire,
Que je ne serais pas en pouvoir de le faire.

CÉLIMÈNE

455 C'est pour me quereller, donc, à ce que je voi,
Que vous avez voulu me ramener chez moi?

ALCESTE

460 Je ne querelle point; mais votre humeur, Madame,
Ouvre, au premier venu, trop d'accès dans votre âme;
Vous avez trop d'amants, qu'on voit vous obséder³²,
Et mon cœur, de cela, ne peut s'accommoder.

CÉLIMÈNE

Des amants que je fais, me rendez-vous coupable?
Puis-je empêcher les gens, de me trouver aimable?
Et lorsque, pour me voir, ils font de doux efforts,
Dois-je prendre un bâton, pour les mettre dehors?

ALCESTE

465 Non, ce n'est pas, Madame, un bâton qu'il faut prendre,
Mais un cœur, à leurs vœux, moins facile, et moins tendre.
Je sais que vos appas vous suivent en tous lieux,
Mais votre accueil retient ceux qu'attirent vos yeux;
Et sa douceur offerte à qui vous rend les armes,
470 Achève, sur les cœurs, l'ouvrage de vos charmes.
Le trop riant espoir que vous leur présentez,
Attache, autour de vous, leurs assiduités;
Et votre complaisance, un peu moins étendue,
De tant de soupirants chasserait la cohue.
475 Mais, au moins, dites-moi, Madame, par quel sort,
Votre Clitandre a l'heur de vous plaire si fort?
Sur quel fonds de mérite, et de vertu sublime,
Appuyez-vous, en lui, l'honneur de votre estime?
Est-ce par l'ongle long, qu'il porte au petit doigt³³,
480 Qu'il s'est acquis, chez vous, l'estime où l'on le voit?
Vous êtes-vous rendue, avec tout le beau monde,
Au mérite éclatant de sa perruque blonde?
Sont-ce ses grands canons³⁴, qui vous le font aimer?
L'amas de ses rubans a-t-il su vous charmer?

³² *Obséder* : importuner par ses assiduités.

³³ C'était la mode parmi les élégants de 1660 de se laisser pousser l'ongle du petit doigt, comme l'indique Scarron, dans la 4^e de ses *Nouvelles tragi-comiques*, «Plus d'effets que de paroles».

³⁴ *Canon*: «ornement de toile rond fort large, et souvent orné de dentelles qu'on attache au dessous du genou, qui pend jusqu'à la moitié de la jambe pour la couvrir» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

485 Est-ce par les appas de sa vaste rhingrave³⁵,
Qu'il a gagné votre âme, en faisant votre esclave?
Ou sa façon de rire, et son ton de fausset,
Ont-ils, de vous toucher, su trouver le secret?

CÉLIMÈNE

490 Qu'injustement, de lui, vous prenez de l'ombrage!
Ne savez-vous pas bien, pourquoi je le ménage?
Et que, dans mon procès, ainsi qu'il m'a promis,
Il peut intéresser tout ce qu'il a d'amis?

ALCESTE

Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense³⁶.

CÉLIMÈNE

495 Mais, de tout l'univers, vous devenez jaloux.

ALCESTE

C'est que tout l'univers est bien reçu de vous.

CÉLIMÈNE

500 C'est ce qui doit rasseoir votre âme effarouchée,
Puisque ma complaisance est sur tous épanchée:
Et vous auriez plus lieu de vous en offenser,
Si vous me la voyiez, sur un seul, ramasser.

ALCESTE

Mais, moi, que vous blâmez de trop de jalousie,
Qu'ai-je de plus qu'eux tous, Madame, je vous prie?

CÉLIMÈNE

Le bonheur de savoir que vous êtes aimé.

ALCESTE

Et quel lieu de le croire, a mon cœur enflammé?

CÉLIMÈNE

505 Je pense qu'ayant pris le soin de vous le dire,
Un aveu de la sorte, a de quoi vous suffire.

ALCESTE

³⁵ Selon le dictionnaire de Furetière (1690), une *rhingrave* est «une culotte ou haut-de-chausses fort ample, attachée aux bas avec plusieurs rubans, dont un rhingrave ou un prince allemand a amené la mode en France il y a quelque temps.»

³⁶ *Qui m'offense* : qui me blesse la vue, qui me choque.

Mais qui m'assurera que, dans le même instant,
Vous n'en disiez, peut-être, aux autres tout autant?

CÉLIMÈNE

510 Certes, pour un amant, la fleurette est mignonne,
Et vous me traitez, là, de gentille personne.
Hé bien, pour vous ôter d'un semblable souci,
De tout ce que j'ai dit, je me dédis ici:
Et rien ne saurait plus vous tromper, que vous-même;
Soyez content.

ALCESTE

515 Morbleu, faut-il que je vous aime?
Ah! que si, de vos mains, je rattrape mon cœur,
Je bénirai le Ciel, de ce rare bonheur!
Je ne le cèle pas, je fais tout mon possible
À rompre, de ce cœur, l'attachement terrible;
520 Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait, jusqu'ici,
Et c'est, pour mes péchés, que je vous aime ainsi.

CÉLIMÈNE

Il est vrai, votre ardeur est, pour moi, sans seconde.

ALCESTE

Oui, je puis, là-dessus, défier tout le monde,
Mon amour ne se peut concevoir, et jamais,
Personne n'a, Madame, aimé comme je fais.

CÉLIMÈNE

525 En effet, la méthode en est toute nouvelle,
Car vous aimez les gens, pour leur faire querelle;
Ce n'est qu'en mots fâcheux, qu'éclate votre ardeur,
Et l'on n'a vu jamais, un amour si grondeur³⁷.

ALCESTE

530 Mais il ne tient qu'à vous, que son chagrin ne passe;
À tous nos démêlés, coupons chemin, de grâce,
Parlons à cœur ouvert, et voyons d'arrêter...

SCÈNE II

CÉLIMÈNE, ALCESTE, BASQUE.

CÉLIMÈNE

Qu'est-ce?

37 VAR. Et l'on n'a vu jamais, un amant si grondeur (1682).

BASQUE

Acaste est là-bas.

CÉLIMÈNE

Hé bien, faites monter.

ALCESTE

535 Quoi! l'on ne peut jamais, vous parler, tête, à tête?
À recevoir le monde, on vous voit toujours prête?
Et vous ne pouvez pas, un seul moment de tous,
Vous résoudre à souffrir de n'être pas chez vous?

CÉLIMÈNE

Voulez-vous, qu'avec lui, je me fasse une affaire?

ALCESTE

Vous avez des regards qui ne sauraient me plaire³⁸.

CÉLIMÈNE

540 C'est un homme à jamais, ne me le pardonner,
S'il savait que sa vue eût pu m'importuner.

ALCESTE

Et que vous fait cela, pour vous gêner de sorte...

CÉLIMÈNE

545 Mon Dieu! de ses pareils, la bienveillance importe,
Et ce sont de ces gens qui, je ne sais comment,
Ont gagné, dans la cour, de parler hautement.
Dans tous les entretiens, on les voit s'introduire:
Ils ne sauraient servir, mais ils peuvent vous nuire;
Et jamais, quelque appui qu'on puisse avoir d'ailleurs,
On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

ALCESTE

550 Enfin, quoi qu'il en soit, et sur quoi qu'on se fonde,
Vous trouvez des raisons pour souffrir tout le monde;
Et les précautions de votre jugement...

SCÈNE III

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE.

38 Vous avez des égards qui ne sauraient me plaire (1682).

BASQUE

Voici Clitandre, encor, Madame.

ALCESTE. *Il témoigne s'en vouloir aller.*

Justement.

CÉLIMÈNE

Où courez-vous?

ALCESTE

Je sors.

CÉLIMÈNE

Demeurez.

ALCESTE

Pourquoi faire?

CÉLIMÈNE

Demeurez.

ALCESTE

Je ne puis.

CÉLIMÈNE

Je le veux.

ALCESTE

555 Point d'affaire;
Ces conversations ne font que m'ennuyer,
Et c'est trop, que vouloir me les faire essayer.

CÉLIMÈNE

Je le veux, je le veux.

ALCESTE

Non, il m'est impossible.

CÉLIMÈNE

Hé bien, allez, sortez, il vous est tout loisible.

SCÈNE IV

ÉLIANTE, PHILINTE, ACASTE, CLITANDRE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, BASQUE.

ÉLIANTE

Voici les deux marquis, qui montent avec nous;
Vous l'est-on venu dire?

CÉLIMÈNE

560

Oui. Des sièges pour tous.
(À Alceste.)

Vous n'êtes pas sorti?

ALCESTE

Non; mais je veux, Madame,
Ou, pour eux, ou pour moi, faire expliquer votre âme.

CÉLIMÈNE

Taisez-vous.

ALCESTE

Aujourd'hui vous vous expliquerez.

CÉLIMÈNE

Vous perdez le sens.

ALCESTE

Point, vous vous déclarerez.

CÉLIMÈNE

Ah!

ALCESTE

Vous prendrez parti.

CÉLIMÈNE

565

Vous vous moquez, je pense.

ALCESTE

Non, mais vous choisirez, c'est trop de patience.

CLITANDRE

Parbleu, je viens du Louvre, où Cléonte, au levé,
Madame, a bien paru, ridicule achevé.
N'a-t-il point quelque ami qui pût, sur ses manières,

570 D'un charitable avis, lui prêter les lumières?

CÉLIMÈNE

Dans le monde, à vrai dire, il se barbouille³⁹ fort;
Partout, il porte un air qui saute aux yeux, d'abord;
Et lorsqu'on le revoit, après un peu d'absence,
On le retrouve, encor, plus plein d'extravagance.

ACASTE

575 Parbleu, s'il faut parler des gens extravagants,
Je viens d'en essayer un des plus fatigants;
Damon, le raisonneur, qui m'a, ne vous déplaît,
Une heure, au grand soleil, tenu hors de ma chaise.

CÉLIMÈNE

580 C'est un parleur étrange, et qui trouve, toujours,
L'art de ne vous rien dire, avec de grands discours.
Dans les propos qu'il tient, on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit, que tout ce qu'on écoute.

ÉLIANTE à Philinte.

Ce début n'est pas mal; et, contre le prochain,
La conversation prend un assez bon train.

CLITANDRE

585 Timante, encor, Madame, est un bon caractère!

CÉLIMÈNE

590 C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette, en passant, un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite, en grimaces, abonde;
À force de façons, il assomme le monde;
Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien;
De la moindre vétille, il fait une merveille,
Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE

Et Géralde, Madame?

CÉLIMÈNE

595 Ô l'ennuyeux conteur!
Jamais, on ne le voit sortir du grand seigneur⁴⁰;

39 *Se barbouiller* : se rendre ridicule.

40 *Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur*: jamais on ne l'entend mentionner dans ses propos des personnes qui ne soient pas de la plus haute noblesse.

Dans le brillant commerce, il se mêle, sans cesse,
Et ne cite jamais, que duc, prince, ou princesse.
La qualité l'entête⁴¹, et tous ses entretiens
600 Ne sont que de chevaux, d'équipage, et de chiens;
Il tutaye⁴², en parlant, ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur, est, chez lui, hors d'usage.

CLITANDRE

On dit qu'avec Bélise, il est du dernier bien.

CÉLIMÈNE

Le pauvre esprit de femme! et le sec entretien!
605 Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyr,
Il faut suer, sans cesse, à chercher que lui dire;
Et la stérilité de son expression,
Fait mourir, à tous coups, la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
610 De tous les lieux communs, vous prenez l'assistance;
Le beau temps, et la pluie, et le froid, et le chaud,
Sont des fonds, qu'avec elle, on épuise bientôt.
Cependant, sa visite, assez insupportable,
Traîne en une longueur, encore, épouvantable;
615 Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille autant qu'une pièce de bois⁴³.

ACASTE

Que vous semble d'Adraste?

CÉLIMÈNE

Ah! quel orgueil extrême!
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même;
Son mérite, jamais, n'est content de la cour,
620 Contre elle, il fait métier de pester chaque jour;
Et l'on ne donne emploi, charge, ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit, on ne fasse injustice.

CLITANDRE

Mais le jeune Cléon, chez qui vont, aujourd'hui,
Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui?

CÉLIMÈNE

625 Que de son cuisinier, il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table, à qui l'on rend visite.

41 *La qualité l'entête* : il est passionné de qualité. Un homme de qualité est «un homme qui tient un des premiers rangs dans l'Etat, soit par sa noblesse ou par ses emplois ou par ses dignités» (Dictionnaire de Furetière, 1690).

42 *Il tutaye*: il tutoie.

43 VAR. Qu'elle s'émeut autant qu'une pièce de bois. (1682). (Le mot *grouiller* est considéré comme bas par l'Académie en 1694).

ÉLIANTE

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE

630 Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas,
C'est un fort méchant plat, que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHILINTE

On fait assez de cas de son oncle Damis;
Qu'en dites-vous, Madame?

CÉLIMÈNE

Il est de mes amis.

PHILINTE

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

CÉLIMÈNE

635 Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage;
Il est guindé sans cesse; et, dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille à dire de bons mots⁴⁴.
Depuis que dans la tête, il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile;
640 Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer, n'est pas d'un bel esprit.
Que c'est être savant, que trouver à redire;
Qu'il n'appartient qu'aux sots, d'admirer, et de rire;
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps,
645 Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations, même il trouve à reprendre,
Ce sont propos trop bas, pour y daigner descendre;
Et, les deux bras croisés, du haut de son esprit,
Il regarde en pitié, tout ce que chacun dit.

ACASTE

Dieu me damne, voilà son portrait véritable.

CLITANDRE

650 Pour bien peindre les gens, vous êtes admirable!

ALCESTE

Allons, ferme, poussez, mes bons amis de cour,
Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour.

44 VAR. On voit qu'il se fatigue à dire de bons mots (1682).

655 Cependant, aucun d'eux, à vos yeux, ne se montre,
Qu'on ne vous voie en hâte, aller à sa rencontre,
Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur,
Appuyer les serments d'être son serviteur.

CLITANDRE

Pourquoi s'en prendre à nous? Si ce qu'on dit, vous blesse,
Il faut que le reproche, à Madame, s'adresse.

ALCESTE

660 Non, morbleu, c'est à vous; et vos ris complaisants
Tirent de son esprit, tous ces traits médisants;
Son humeur satirique est sans cesse nourrie
Par le coupable encens de votre flatterie;
Et son cœur, à railler, trouverait moins d'appas,
S'il avait observé qu'on ne l'applaudît pas.
665 C'est ainsi qu'aux flatteurs, on doit, partout, se prendre
Des vices où l'on voit les humains se répandre.

PHILINTE

Mais pourquoi, pour ces gens, un intérêt si grand,
Vous, qui condamneriez, ce qu'en eux on reprend?

CÉLIMÈNE

670 Et ne faut-il pas bien que Monsieur contredise?
À la commune voix, veut-on qu'il se réduise?
Et qu'il ne fasse pas éclater, en tous lieux,
L'esprit contrariant, qu'il a reçu des cieux?
Le sentiment d'autrui, n'est jamais, pour lui plaire,
Il prend, toujours, en main, l'opinion contraire;
675 Et penserait paraître un homme du commun,
Si l'on voyait qu'il fût de l'avis de quelqu'un.
L'honneur de contredire, a, pour lui, tant de charmes,
Qu'il prend, contre lui-même, assez souvent, les armes;
Et ses vrais sentiments sont combattus par lui,
680 Aussitôt qu'il les voit dans la bouche d'autrui.

ALCESTE

Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire;
Et vous pouvez pousser, contre moi, la satire.

PHILINTE

685 Mais il est véritable, aussi, que votre esprit
Se gendarme, toujours, contre tout ce qu'on dit;
Et que, par un chagrin, que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue.

ALCESTE

C'est que jamais, morbleu, les hommes n'ont raison,

690 Que le chagrin, contre eux, est toujours de saison,
Et que je vois qu'ils sont, sur toutes les affaires,
Loueurs impertinents, ou censeurs téméraires.

CÉLIMÈNE

Mais...

ALCESTE

Non, Madame, non, quand j'en devrais mourir,
Vous avez des plaisirs que je ne puis souffrir;
Et l'on a tort, ici, de nourrir dans votre âme,
Ce grand attachement aux défauts qu'on y blâme⁴⁵.

CLITANDRE

695 Pour moi, je ne sais pas; mais j'avouerais, tout haut,
Que j'ai cru, jusqu'ici, Madame sans défaut.

ACASTE

De grâces, et d'attraits, je vois qu'elle est pourvue;
Mais les défauts qu'elle a, ne frappent point ma vue.

ALCESTE

700 Ils frappent tous la mienne, et loin de m'en cacher,
Elle sait que j'ai soin de les lui reprocher.
Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte;
À ne rien pardonner, le pur amour éclate;
Et je bannirais, moi, tous ces lâches amants,
Que je verrais soumis à tous mes sentiments,
705 Et dont, à tous propos, les molles complaisances
Donneraient de l'encens à mes extravagances.

CÉLIMÈNE

Enfin, s'il faut qu'à vous, s'en rapportent les cœurs,
On doit, pour bien aimer, renoncer aux douceurs;
Et du parfait amour, mettre l'honneur suprême,
710 À bien injurier les personnes qu'on aime.

ÉLIANTE

L'amour, pour l'ordinaire, est peu fait à ces lois,
Et l'on voit les amants vanter, toujours, leur choix:
Jamais, leur passion n'y voit rien de blâmable,
Et dans l'objet aimé, tout leur devient aimable;
715 Ils comptent les défauts pour des perfections,
Et savent y donner de favorables noms.
La pâle, est aux jasmins, en blancheur, comparable;
La noire, à faire peur, une brune adorable;

⁴⁵ *Aux défauts qu'on y blâme*: aux défauts que l'on blâme chez elle dès qu'elle a le dos tourné; témoin Philinte qui tout à l'heure déplorait son «esprit médisant» (I, 1, vers 219).

720 La maigre, a de la taille, et de la liberté;
La grasse, est, dans son port, pleine de majesté;
La malpropre, sur soi⁴⁶, de peu d'attraits chargée,
Est mise sous le nom de beauté négligée;
La géante, paraît une déesse aux yeux;
La naine, un abrégé des merveilles des cieux;
725 L'orgueilleuse, a le cœur digne d'une couronne;
La fourbe, a de l'esprit; la sotte, est toute bonne;
La trop grande parleuse, est d'agréable humeur;
Et la muette, garde une honnête pudeur.
C'est ainsi, qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
730 Aime, jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime⁴⁷.

ALCESTE

Et moi, je soutiens, moi...

CÉLIMÈNE

Brisons là, ce discours,
Et dans la galerie, allons faire deux tours.
Quoi! vous vous en allez, Messieurs?

CLITANDRE et ACASTE

Non pas, Madame.

ALCESTE

735 La peur de leur départ, occupe fort votre âme;
Sortez, quand vous voudrez, Messieurs; mais j'avertis,
Que je ne sors qu'après que vous serez sortis.

ACASTE

À moins de voir Madame en être importunée,
Rien ne m'appelle, ailleurs, de toute la journée.

CLITANDRE

740 Moi, pourvu que je puisse être au petit couché⁴⁸,
Je n'ai point d'autre affaire, où je sois attaché.

CÉLIMÈNE

C'est pour rire, je crois.

⁴⁶ Être *propre*, c'est être élégante; la *malpropre sur soi* n'est pas une femme sale, mais une femme qui ne se soucie pas de la toilette.

⁴⁷ Cette tirade par laquelle la spirituelle Éliante espère détendre l'atmosphère est imitée du *De Rerum Natura* de Lucrèce (IV, vers 1149 sqq.). Au témoignage de Chapelain (lettre à Bernier du 25 avril 1662), Molière avait traduit «la meilleure partie de Lucrèce», mais cette traduction a malheureusement disparu (voir *Gassendi**).

⁴⁸ Clitandre appartient au petit nombre des privilégiés qui assistaient au vrai coucher du roi: dans *Le Misanthrope*, Molière nous introduit dans le milieu le plus aristocratique de la jeune Cour.

ALCESTE

Non, en aucune sorte,
Nous verrons, si c'est moi, que vous voudrez qui sorte.

SCÈNE V

BASQUE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE.

BASQUE

Monsieur, un homme est là, qui voudrait vous parler,
Pour affaire, dit-il, qu'on ne peut reculer.

ALCESTE

745 Dis-lui, que je n'ai point d'affaires si pressées.

BASQUE

Il porte une jaquette, à grand'basques plissées,
Avec du d'or dessus⁴⁹.

CÉLIMÈNE

Allez voir ce que c'est,
Ou bien, faites-le entrer⁵⁰.

ALCESTE

Qu'est-ce, donc, qu'il vous plaît?
Venez, Monsieur.

SCÈNE VI

GARDE, ALCESTE, CÉLIMÈNE, ÉLIANTE, ACASTE, PHILINTE, CLITANDRE.

GARDE

Monsieur, j'ai deux mots à vous dire.

ALCESTE

750 Vous pouvez parler haut, Monsieur, pour m'en instruire.

GARDE

Messieurs les Maréchaux, dont j'ai commandement,
Vous mandent de venir les trouver promptement,

49 Pierrot, dans *Dom Juan** (II, 1), disait déjà, en parlant de Dom Juan: «Il a du dor à son habit.»

50 Le e de *le* est éliidé devant une voyelle comme plus haut au vers 433.

Monsieur⁵¹.

ALCESTE

Qui? moi, Monsieur?

GARDE

Vous-même.

ALCESTE

Et pourquoi faire?

PHILINTE

C'est d'Oronte, et de vous, la ridicule affaire.

CÉLIMÈNE

Comment?

PHILINTE

755 Oronte, et lui, se sont tantôt bravés,
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés;
Et l'on veut assoupir la chose, en sa naissance.

ALCESTE

Moi, je n'aurai, jamais, de lâche complaisance.

PHILINTE

Mais il faut suivre l'ordre, allons, disposez-vous...

ALCESTE

760 Quel accommodement veut-on faire entre nous?
La voix de ces messieurs, me condamnera-t-elle
À trouver bons les vers qui font notre querelle?
Je ne me dédis point de ce que j'en ai dit,
Je les trouve méchants.

PHILINTE

Mais d'un plus doux esprit...

ALCESTE

⁵¹ Un édit de 1651 avait institué, pour prévenir les duels et juger des questions d'honneur entre gentilshommes et officiers, un tribunal formé par les maréchaux de France et présidé par leur doyen, qui disposait d'une compagnie de gardes pour exécuter ses ordres. En portant devant le tribunal des maréchaux le différend qui l'oppose à Alceste à propos de son sonnet, Oronte est quelque peu ridicule. Mais que le doyen des maréchaux accepte de se saisir de ce différend montre qu'il s'agit là de deux gentilshommes très bien nés.

765 Je n'en démordrai point, les vers sont exécrables.

PHILINTE

Vous devez faire voir des sentiments traitables;
Allons, venez.

ALCESTE

J'irai, mais rien n'aura pouvoir
De me faire dédire.

PHILINTE

Allons vous faire voir.

ALCESTE

770 Hors qu'un commandement exprès du Roi me vienne,
De trouver bons les vers, dont on se met en peine,
Je soutiendrai, toujours, morbleu, qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable, après les avoir faits.
(À Clitandre et Acaste, qui rient.)
Par la sangbleu, messieurs, je ne croyais pas être
Si plaisant que je suis.

CÉLIMÈNE

Allez vite paraître
Où vous devez.

ALCESTE

775 J'y vais, Madame, et, sur mes pas,
Je reviens en ce lieu, pour vider nos débats.

ACTE III, SCÈNE PREMIERE

CLITANDRE, ACASTE.

CLITANDRE

780 Cher Marquis, je te vois l'âme bien satisfaite,
Toute chose t'égayé, et rien ne t'inquiète.
En bonne foi, crois-tu, sans t'éblouir les yeux,
Avoir de grands sujets de paraître joyeux?

ACASTE

785 Parbleu, je ne vois pas, lorsque je m'examine,
Où prendre aucun sujet d'avoir l'âme chagrine.
J'ai du bien, je suis jeune, et sors d'une maison
Qui se peut dire noble, avec quelque raison;
Et je crois, par le rang que me donne ma race,

Qu'il est fort peu d'emplois, dont je ne sois en passe.
 Pour le cœur⁵², dont, sur tout, nous devons faire cas,
 On sait, sans vanité, que je n'en manque pas;
 Et l'on m'a vu pousser, dans le monde, une affaire⁵³,
 790 D'une assez vigoureuse, et gaillarde manière.
 Pour de l'esprit, j'en ai, sans doute⁵⁴, et du bon goût,
 À juger sans étude, et raisonner de tout;
 À faire aux nouveautés, dont je suis idolâtre,
 Figure de savant, sur les bancs du théâtre⁵⁵;
 795 Y décider, en chef, et faire du fracas
 À tous les beaux endroits qui méritent des has⁵⁶.
 Je suis assez adroit, j'ai bon air, bonne mine,
 Les dents belles, surtout, et la taille fort fine.
 Quant à se mettre bien, je crois, sans me flatter,
 800 Qu'on serait mal venu, de me le disputer.
 Je me vois dans l'estime, autant qu'on y puisse être,
 Fort aimé du beau sexe, et bien auprès du maître:
 Je crois, qu'avec cela, mon cher Marquis, je croi,
 Qu'on peut, par tout pays, être content de soi.

CLITANDRE

805 Oui, mais trouvant ailleurs, des conquêtes faciles,
 Pourquoi pousser ici, des soupirs inutiles?

ACASTE

Moi? parbleu, je ne suis de taille, ni d'humeur,
 À pouvoir, d'une belle, essayer la froideur.
 C'est aux gens mal tournés, aux mérites vulgaires,
 810 À brûler, constamment⁵⁷, pour des beautés sévères;
 À languir à leurs pieds, et souffrir leurs rigueurs,
 À chercher le secours des soupirs, et des pleurs,
 Et tâcher, par des soins d'une très longue suite,
 D'obtenir ce qu'on nie à leur peu de mérite.
 815 Mais les gens de mon air, Marquis, ne sont pas faits,
 Pour aimer à crédit, et faire tous les frais.
 Quelque rare que soit le mérite des belles,
 Je pense, Dieu merci, qu'on vaut son prix, comme elles;
 Que pour se faire honneur d'un cœur comme le mien,
 820 Ce n'est pas la raison qu'il ne leur coûte rien;
 Et qu'au moins, à tout mettre en de justes balances,
 Il faut, qu'à frais communs, se fassent les avances.

CLITANDRE

Tu penses, donc, Marquis, être fort bien ici?

52 *Le cœur* : le courage.

53 *Une affaire* : une querelle, un duel.

54 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

55 Les spectateurs distingués paient plus cher que les autres pour être placés sur le théâtre, c'est-à-dire sur les banquettes disposées sur la scène* même.

56 Les vers 793 à 796 étaient sautés à de la représentation.

57 *Constamment* : avec constance.

ACASTE

J'ai quelque lieu, Marquis, de le penser ainsi.

CLITANDRE

825 Crois-moi, détache-toi de cette erreur extrême;
Tu te flattes, mon cher, et t'aveugles toi-même.

ACASTE

Il est vrai, je me flatte, et m'aveugle, en effet.

CLITANDRE

Mais, qui te fait juger ton bonheur si parfait?

ACASTE

Je me flatte.

CLITANDRE

Sur quoi fonder tes conjectures?

ACASTE

Je m'aveugle.

CLITANDRE

830 En as-tu des preuves qui soient sûres?

ACASTE

Je m'abuse, te dis-je.

CLITANDRE

Est-ce que de ses vœux,
Célimène t'a fait quelques secrets aveux?

ACASTE

Non, je suis maltraité.

CLITANDRE

Réponds-moi, je te prie.

ACASTE

Je n'ai que des rebuts.

CLITANDRE

835 Laissons la raillerie,
Et me dis quel espoir on peut t'avoir donné?

ACASTE

Je suis le misérable, et toi le fortuné,
On a, pour ma personne, une aversion grande;
Et quelqu'un de ces jours, il faut que je me pendre.

CLITANDRE

840 Ô çà, veux-tu, Marquis, pour ajuster nos vœux,
Que nous tombions d'accord d'une chose, tous deux?
Que qui pourra montrer⁵⁸ une marque certaine,
D'avoir meilleure part au cœur de Célimène,
L'autre ici, fera place au vainqueur prétendu,
Et le délivrera d'un rival assidu?

ACASTE

845 Ah! parbleu, tu me plais, avec un tel langage;
Et du bon de mon cœur, à cela je m'engage.
Mais, chut.

SCÈNE II

CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

CÉLIMÈNE

Encore, ici?

CLITANDRE

L'amour retient nos pas.

CÉLIMÈNE

Je viens d'ouïr entrer un carrosse là-bas,
Savez-vous qui c'est?

CLITANDRE

Non.

SCÈNE III

BASQUE, CÉLIMÈNE, ACASTE, CLITANDRE.

BASQUE

⁵⁸ Qui pourra montrer : si l'un de nous peut montrer.

Arsinoé, Madame,
Monte ici, pour vous voir.

CÉLIMÈNE

850 Que me veut cette femme?

BASQUE

Éliante, là-bas, est à l'entretenir.

CÉLIMÈNE

De quoi s'avise-t-elle? Et qui la fait venir?

ACASTE

Pour prude consommée, en tous lieux, elle passe;
Et l'ardeur de son zèle...

CÉLIMÈNE

Oui, oui, franche grimace,
855 Dans l'âme, elle est du monde, et ses soins tentent tout,
Pour accrocher⁵⁹ quelqu'un, sans en venir à bout.
Elle ne saurait voir, qu'avec un œil d'envie,
Les amants déclarés, dont une autre est suivie;
Et son triste mérite, abandonné de tous,
860 Contre le siècle aveugle, est toujours en courroux.
Elle tâche à couvrir, d'un faux voile de prude,
Ce que, chez elle, on voit d'affreuse solitude;
Et pour sauver l'honneur de ses faibles appas,
Elle attache du crime, au pouvoir qu'ils n'ont pas.
865 Cependant, un amant plairait fort à la dame,
Et même, pour Alceste, elle a tendresse d'âme;
Ce qu'il me rend de soins, outrage ses attraits,
Elle veut que ce soit un vol que je lui fais;
Et son jaloux dépit, qu'avec peine, elle cache,
870 En tous endroits, sous main, contre moi se détache⁶⁰.
Enfin, je n'ai rien vu de si sot, à mon gré,
Elle est impertinente au suprême degré;
Et...

SCÈNE IV

ARSINOÉ, CÉLIMÈNE.

CÉLIMÈNE

Ah! quel heureux sort, en ce lieu, vous amène?
Madame, sans mentir, j'étais de vous, en peine.

59 *Accrocher* : «attraper par adresse, gagner par finesse» (Dictionnaire de Richelet, 1679).

60 *Se détache* : se déchaîne (on détachait les chiens contre quelqu'un).

ARSINOÉ

875 Je viens, pour quelque avis que j'ai cru vous devoir.

CÉLIMÈNE

Ah! mon Dieu, que je suis contente de vous voir!

ARSINOÉ

Leur départ ne pouvait, plus à propos, se faire.

CÉLIMÈNE

Voulons-nous nous asseoir?

ARSINOÉ

Il n'est pas nécessaire,
Madame; l'amitié doit surtout éclater
880 Aux choses, qui le plus, nous peuvent importer;
Et comme il n'en est point de plus grande importance
Que celles de l'honneur, et de la bienséance,
Je viens, par un avis qui touche votre honneur,
Témoigner l'amitié que, pour vous, a mon cœur.
885 Hier, j'étais chez des gens, de vertu singulière,
Où, sur vous, du discours, on tourna la matière;
Et là, votre conduite, avec ses grands éclats,
Madame, eut le malheur, qu'on ne la loua pas.
Cette foule de gens, dont vous souffrez visite,
890 Votre galanterie, et les bruits qu'elle excite,
Trouvèrent des censeurs plus qu'il n'aurait fallu,
Et bien plus rigoureux que je n'eusse voulu.
Vous pouvez bien penser quel parti je sus prendre;
Je fis ce que je pus, pour vous pouvoir défendre,
895 Je vous excusai fort sur votre intention,
Et voulus, de votre âme, être la caution.
Mais vous savez qu'il est des choses dans la vie,
Qu'on ne peut excuser, quoiqu'on en ait envie;
Et je me vis contrainte à demeurer d'accord,
900 Que l'air dont vous viviez⁶¹, vous faisait un peu tort.
Qu'il prenait, dans le monde, une méchante face,
Qu'il n'est conte fâcheux que partout on n'en fasse;
Et que, si vous vouliez, tous vos déportements⁶²
Pourraient moins donner prise aux mauvais jugements.
905 Non que j'y croie, au fond, l'honnêteté blessée,
Me préserve le Ciel d'en avoir la pensée;
Mais, aux ombres du crime, on prête aisément foi,
Et ce n'est pas assez, de bien vivre pour soi.
Madame, je vous crois l'âme trop raisonnable,
910 Pour ne pas prendre bien, cet avis profitable;

61 VAR. Que l'air dont vous vivez (1682).

62 *Déportements* : le mot avait au XVII^e siècle le sens général de conduite, et pouvait se prendre en bonne comme en mauvaise part.

Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets⁶³
D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

CÉLIMÈNE

Madame, j'ai beaucoup de grâces à vous rendre,
Un tel avis m'oblige, et loin de le mal prendre,
915 J'en prétends reconnaître, à l'instant, la faveur,
Par un avis, aussi, qui touche votre honneur:
Et, comme je vous vois vous montrer mon amie,
En m'apprenant les bruits que de moi l'on publie,
Je veux suivre, à mon tour, un exemple si doux,
920 En vous avertissant, de ce qu'on dit de vous.
En un lieu, l'autre jour, où je faisais visite,
Je trouvai quelques gens, d'un très rare mérite,
Qui parlant des vrais soins d'une âme qui vit bien,
Firent tomber, sur vous, Madame, l'entretien.
925 Là, votre prudence, et vos éclats de zèle,
Ne furent pas cités comme un fort bon modèle:
Cette affectation d'un grave extérieur,
Vos discours éternels de sagesse, et d'honneur,
Vos mines, et vos cris, aux ombres d'indécence,
930 Que d'un mot ambigu, peut avoir l'innocence;
Cette hauteur d'estime où vous êtes de vous,
Et ces yeux de pitié, que vous jetez sur tous;
Vos fréquentes leçons, et vos aigres censures,
Sur des choses qui sont innocentes, et pures;
935 Tout cela, si je puis vous parler franchement,
Madame, fut blâmé, d'un commun sentiment.
À quoi bon, disaient-ils, cette mine modeste,
Et ce sage dehors, que dément tout le reste?
Elle est, à bien prier, exacte au dernier point,
940 Mais elle bat ses gens, et ne les paye point.
Dans tous les lieux dévots, elle étale un grand zèle,
Mais elle met du blanc, et veut paraître belle;
Elle fait des tableaux couvrir les nudités,
Mais elle a de l'amour pour les réalités.
945 Pour moi, contre chacun, je pris votre défense,
Et leur assurai fort, que c'était médisance;
Mais tous les sentiments combattirent le mien,
Et leur conclusion fut, que vous feriez bien,
De prendre moins de soin des actions des autres,
950 Et de vous mettre, un peu, plus en peine des vôtres.
Qu'on doit se regarder soi-même, un fort long temps,
Avant que de songer à condamner les gens;
Qu'il faut mettre le poids d'une vie exemplaire,
Dans les corrections qu'aux autres, on veut faire;
955 Et qu'encor, vaut-il mieux s'en remettre au besoin,
À ceux à qui le Ciel en a commis le soin.
Madame, je vous crois, aussi, trop raisonnable,
Pour ne pas prendre bien, cet avis profitable,
Et pour l'attribuer qu'aux mouvements secrets,
960 D'un zèle qui m'attache à tous vos intérêts.

63 *Qu'aux mouvements secrets* : à autre chose qu'aux mouvements secrets.

ARSINOÉ

À quoi, qu'en reprenant, on soit assujettie,
Je ne m'attendais pas à cette repartie,
Madame, et je vois bien, par ce qu'elle a d'aigreur,
Que mon sincère avis vous a blessée au cœur.

CÉLIMÈNE

965 Au contraire, Madame, et si l'on était sage,
Ces avis mutuels seraient mis en usage;
On détruirait, par là, traitant de bonne foi⁶⁴,
Ce grand aveuglement, où chacun est pour soi.
Il ne tiendra qu'à vous, qu'avec le même zèle,
970 Nous ne continuions cet office fidèle;
Et ne prenions grand soin de nous dire, entre nous,
Ce que nous entendrons, vous de moi, moi de vous.

ARSINOÉ

Ah! Madame, de vous, je ne puis rien entendre;
C'est en moi que l'on peut trouver fort à reprendre.

CÉLIMÈNE

975 Madame, on peut, je crois, louer, et blâmer tout,
Et chacun a raison, suivant l'âge, ou le goût:
Il est une saison pour la galanterie,
Il en est une, aussi, propre à la pruderie;
On peut, par politique, en prendre le parti,
980 Quand de nos jeunes ans, l'éclat est amorti;
Cela sert à couvrir de fâcheuses disgrâces.
Je ne dis pas, qu'un jour, je ne suive vos traces,
L'âge amènera tout, et ce n'est pas le temps,
Madame, comme on sait, d'être prude à vingt ans.

ARSINOÉ

985 Certes, vous vous targuez d'un bien faible avantage,
Et vous faites sonner, terriblement, votre âge:
Ce que, de plus que vous, on en pourrait avoir,
N'est pas un si grand cas, pour s'en tant prévaloir;
Et je ne sais pourquoi, votre âme, ainsi, s'emporte,
990 Madame, à me pousser de cette étrange sorte⁶⁵?

CÉLIMÈNE

Et moi, je ne sais pas, Madame, aussi, pourquoi,
On vous voit, en tous lieux, vous déchaîner sur moi?
Faut-il de vos chagrins, sans cesse, à moi vous prendre?
Et puis-je mais des soins qu'on ne va pas vous rendre?

⁶⁴ *Traitant de bonne foi* : dans des entretiens marqués par la bonne foi (*traiter*, au XVII^e siècle, a le sens de converser, non de négocier).

⁶⁵ *Me pousser de cette étrange sorte* : m'attaquer de cette manière extraordinaire (terme d'escrime).

995 Si ma personne, aux gens, inspire de l'amour,
Et si l'on continue à m'offrir, chaque jour,
Des vœux que votre cœur peut souhaiter qu'on m'ôte,
Je n'y saurais que faire, et ce n'est pas ma faute;
1000 Vous avez le champ libre, et je n'empêche pas,
Que pour les attirer, vous n'ayez des appas.

ARSINOÉ

Hélas! et croyez-vous que l'on se mette en peine
De ce nombre d'amants dont vous faites la vaine:
Et qu'il ne nous soit pas fort aisé de juger,
À quel prix, aujourd'hui, l'on peut les engager?
1005 Pensez-vous faire croire, à voir comme tout roule,
Que votre seul mérite attire cette foule?
Qu'ils ne brûlent, pour vous, que d'un honnête amour,
Et que, pour vos vertus, ils vous font tous la cour?
On ne s'aveugle point par de vaines défaites,
1010 Le monde n'est point dupe, et j'en vois qui sont faites
À pouvoir inspirer de tendres sentiments,
Qui, chez elles, pourtant, ne fixent point d'amants;
Et de là, nous pouvons tirer des conséquences
Qu'on n'acquiert point leurs cœurs, sans de grandes avances;
1015 Qu'aucun, pour nos beaux yeux, n'est notre soupirant,
Et qu'il faut acheter tous les soins qu'on nous rend.
Ne vous enflez, donc, point d'une si grande gloire,
Pour les petits brillants d'une faible victoire;
Et corrigez, un peu, l'orgueil de vos appas,
1020 De traiter, pour cela, les gens de haut en bas⁶⁶.
Si nos yeux enviaient les conquêtes des vôtres,
Je pense qu'on pourrait faire comme les autres,
Ne se point ménager, et vous faire bien voir,
Que l'on a des amants, quand on en veut avoir.

CÉLIMÈNE

1025 Ayez-en donc, Madame, et voyons cette affaire,
Par ce rare secret, efforcez-vous de plaire:
Et sans...

ARSINOÉ

Brisons, Madame, un pareil entretien,
Il pousserait trop loin votre esprit, et le mien:
Et j'aurais pris, déjà, le congé qu'il faut prendre,
1030 Si mon carrosse, encor, ne m'obligeait d'attendre.

CÉLIMÈNE

Autant qu'il vous plaira, vous pouvez arrêter,
Madame, et là-dessus, rien ne doit vous hâter:
Mais, sans vous fatiguer de ma cérémonie,
Je m'en vais vous donner meilleure compagnie;

⁶⁶ *Et corrigez un peu l'orgueil de vos appas...* : apprenez à l'orgueil que vous inspire votre beauté à ne plus traiter avec mépris les gens pour cette raison.

1035 Et Monsieur, qu'à propos, le hasard fait venir,
Remplira mieux ma place à vous entretenir.
Alceste, il faut que j'aie écrit un mot de lettre,
Que, sans me faire tort, je ne saurais remettre;
Soyez avec Madame, elle aura la bonté
1040 D'excuser, aisément, mon incivilité.

SCÈNE V

ALCESTE, ARSINOÉ.

ARSINOÉ

Vous voyez, elle veut que je vous entretienne,
Attendant, un moment, que mon carrosse vienne;
Et jamais tous ses soins ne pouvaient m'offrir rien,
Qui me fût plus charmant, qu'un pareil entretien.
1045 En vérité, les gens d'un mérite sublime,
Entraînent de chacun, et l'amour, et l'estime;
Et le vôtre, sans doute⁶⁷, a des charmes secrets,
Qui font entrer mon cœur dans tous vos intérêts.
Je voudrais que la cour, par un regard propice,
1050 À ce que vous valez, rendît plus de justice:
Vous avez à vous plaindre, et je suis en courroux,
Quand je vois, chaque jour, qu'on ne fait rien pour vous.

ALCESTE

Moi, Madame! Et sur quoi pourrais-je en rien prétendre?
Quel service, à l'État, est-ce qu'on m'a vu rendre?
1055 Qu'ai-je fait, s'il vous plaît, de si brillant de soi,
Pour me plaindre à la cour, qu'on ne fait rien pour moi?

ARSINOÉ

Tous ceux, sur qui la cour jette des yeux propices,
N'ont pas, toujours, rendu de ces fameux services;
Il faut l'occasion, ainsi que le pouvoir:
1060 Et le mérite, enfin, que vous nous faites voir,
Devrait...

ALCESTE

Mon Dieu! laissons mon mérite, de grâce;
De quoi voulez-vous, là, que la cour s'embarrasse?
Elle aurait fort à faire, et ses soins seraient grands,
D'avoir à déterrer le mérite des gens.

ARSINOÉ

1065 Un mérite éclatant se déterre lui-même;
Du vôtre, en bien des lieux, on fait un cas extrême;
Et vous saurez, de moi, qu'en deux fort bons endroits,

67 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

Vous fûtes hier, loué par des gens d'un grand poids.

ALCESTE

1070 Eh! Madame, l'on loue, aujourd'hui, tout le monde,
Et le siècle, par là, n'a rien qu'on ne confonde;
Tout est d'un grand mérite également doué,
Ce n'est plus un honneur, que de se voir loué;
D'éloges, on regorge; à la tête, on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans la Gazette⁶⁸.

ARSINOÉ

1075 Pour moi, je voudrais bien, que pour vous montrer mieux,
Une charge, à la cour, vous pût frapper les yeux:
Pour peu que d'y songer, vous nous fassiez les mines,
On peut, pour vous servir, remuer des machines⁶⁹,
Et j'ai des gens en main, que j'emploierai pour vous,
1080 Qui vous feront, à tout, un chemin assez doux.

ALCESTE

Et que voudriez-vous, Madame, que j'y fisse?
L'humeur dont je me sens, veut que je m'en bannisse;
Le Ciel ne m'a point fait, en me donnant le jour,
Une âme compatible avec l'air de la cour.
1085 Je ne me trouve point les vertus nécessaires
Pour y bien réussir, et faire mes affaires.
Être franc, et sincère, est mon plus grand talent,
Je ne sais point jouer les hommes en parlant;
Et qui n'a pas le don de cacher ce qu'il pense,
1090 Doit faire, en ce pays, fort peu de résidence.
Hors de la cour, sans doute⁷⁰, on n'a pas cet appui,
Et ces titres d'honneur, qu'elle donne aujourd'hui;
Mais on n'a pas, aussi, perdant ces avantages,
Le chagrin de jouer de fort sots personnages.
1095 On n'a point à souffrir mille rebuts cruels,
On n'a point à louer les vers de messieurs tels,
À donner de l'encens à madame une telle,
Et de nos francs marquis, essayer la cervelle⁷¹.

ARSINOÉ

1100 Laissons, puisqu'il vous plaît, ce chapitre de cour,
Mais il faut que mon cœur vous plaigne en votre amour;
Et pour vous découvrir, là-dessus, mes pensées,
Je souhaiterais fort vos ardeurs mieux placées:
Vous méritez, sans doute⁷², un sort beaucoup plus doux,

⁶⁸ *La Gazette de France*, fondée en 1631 par Théophraste Renaudot.

⁶⁹ *Remuer des machines* : faire agir des influences, des protecteurs propres à vous faire nommer.

⁷⁰ *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

⁷¹ *De nos francs marquis essayer la cervelle* : supporter les bizarreries des marquis les plus typiques, les plus dignes de ce nom.

Et celle qui vous charme, est indigne de vous.

ALCESTE

1105 Mais, en disant cela, songez-vous, je vous prie,
Que cette personne est, Madame, votre amie?

ARSINOÉ

Oui, mais ma conscience est blessée en effet,
De souffrir, plus longtemps, le tort que l'on vous fait:
L'état où je vous vois, afflige trop mon âme,
1110 Et je vous donne avis, qu'on trahit votre flamme.

ALCESTE

C'est me montrer, Madame, un tendre mouvement;
Et de pareils avis obligent un amant.

ARSINOÉ

Oui, toute mon amie⁷³, elle est, et je la nomme
Indigne d'asservir le cœur d'un galant homme.
1115 Et le sien n'a, pour vous, que de feintes douceurs.

ALCESTE

Cela se peut, Madame, on ne voit pas les cœurs;
Mais votre charité se serait bien passée⁷⁴
De jeter, dans le mien, une telle pensée.

ARSINOÉ

Si vous ne voulez pas être désabusé,
1120 Il faut ne vous rien dire, il est assez aisé.

ALCESTE

Non; mais sur ce sujet, quoi que l'on nous expose,
Les doutes sont fâcheux, plus que toute autre chose;
Et je voudrais, pour moi, qu'on ne me fit savoir
Que ce, qu'avec clarté, l'on peut me faire voir.

ARSINOÉ

1125 Hé bien, c'est assez dit; et, sur cette matière,
Vous allez recevoir une pleine lumière.
Oui, je veux que de tout⁷⁵, vos yeux vous fassent foi,
Donnez-moi, seulement, la main jusque chez moi.

72 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

73 *Toute mon amie* : quoiqu'elle soit mon amie.

74 *Mais votre charité se serait bien passée* : mais si vous étiez charitable, vous auriez bien pu vous dispenser...

75 VAR. du tout (1682).

1130 Là, je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle;
Et si, pour d'autres yeux, le vôtre peut brûler,
On pourra vous offrir de quoi vous consoler.

ACTE IV, SCÈNE PREMIERE

ÉLIANTE, PHILINTE.

PHILINTE

1135 Non, l'on n'a point vu d'âme à manier, si dure,
Ni d'accommodement plus pénible à conclure;
En vain, de tous côtés, on l'a voulu tourner,
Hors de son sentiment, on n'a pu l'entraîner;
Et, jamais, différend si bizarre, je pense,
N'avait de ces messieurs, occupé la prudence⁷⁶.
1140 Non, Messieurs, disait-il, je ne me dédis point,
Et tomberai d'accord de tout, hors de ce point:
De quoi s'offense-t-il? et que veut-il me dire?
Y va-t-il de sa gloire, à ne pas bien écrire?
Que lui fait mon avis, qu'il a pris de travers?
On peut être honnête homme, et faire mal des vers;
1145 Ce n'est point à l'honneur, que touchent ces matières,
Je le tiens galant homme en toutes les manières,
Homme de qualité, de mérite, et de cœur,
Tout ce qu'il vous plaira, mais fort méchant auteur.
Je louerai, si l'on veut, son train, et sa dépense,
1150 Son adresse, à cheval, aux armes, à la danse;
Mais, pour louer ses vers, je suis son serviteur;
Et lorsque d'en mieux faire, on n'a pas le bonheur,
On ne doit, de rimer, avoir aucune envie,
Qu'on n'y soit condamné, sur peine de la vie.
1155 Enfin, toute la grâce, et l'accommodement,
Où s'est, avec effort, plié son sentiment,
C'est de dire, croyant adoucir bien son style,
Monsieur, je suis fâché d'être si difficile;
Et, pour l'amour de vous, je voudrais de bon cœur,
1160 Avoir trouvé, tantôt, votre sonnet meilleur;
Et dans une embrassade, on leur a, pour conclure,
Fait vite, envelopper toute la procédure.

ÉLIANTE

1165 Dans ses façons d'agir, il est fort singulier,
Mais j'en fais, je l'avoue, un cas particulier;
Et la sincérité dont son âme se pique,
A quelque chose, en soi, de noble, et d'héroïque;
C'est une vertu rare, au siècle d'aujourd'hui,
Et je la voudrais voir, partout, comme chez lui.

PHILINTE

⁷⁶ N'avait de ces messieurs occupé la prudence : n'avait exercé la sagesse de messieurs les maréchaux.

1170 Pour moi, plus je le vois, plus, surtout, je m'étonne
De cette passion où son cœur s'abandonne:
De l'humeur dont le Ciel a voulu le former,
Je ne sais pas comment il s'avise d'aimer;
Et je sais moins, encor, comment votre cousine
Peut être la personne où son penchant l'incline.

ÉLIANTE

1175 Cela fait assez voir que l'amour, dans les cœurs,
N'est pas, toujours, produit par un rapport d'humeurs;
Et toutes ces raisons de douces sympathies,
Dans cet exemple-ci, se trouvent démenties.

PHILINTE

Mais, croyez-vous qu'on l'aime, aux choses qu'on peut voir?

ÉLIANTE

1180 C'est un point qu'il n'est pas fort aisé de savoir.
Comment pouvoir juger s'il est vrai qu'elle l'aime?
Son cœur, de ce qu'il sent, n'est pas bien sûr lui-même;
Il aime, quelquefois, sans qu'il le sache bien,
Et croit aimer, aussi, parfois, qu'il n'en est rien⁷⁷.

PHILINTE

1185 Je crois que notre ami, près de cette cousine,
Trouvera des chagrins plus qu'il ne s'imagine;
Et s'il avait mon cœur, à dire vérité,
Il tournerait ses vœux tout d'un autre côté;
Et par un choix plus juste, on le verrait, Madame,
1190 Profiter des bontés que lui montre votre âme.

ÉLIANTE

Pour moi, je n'en fais point de façons, et je croi
Qu'on doit, sur de tels points, être de bonne foi:
Je ne m'oppose point à toute sa tendresse,
Au contraire, mon cœur, pour elle, s'intéresse;
1195 Et si c'était qu'à moi, la chose pût tenir,
Moi-même, à ce qu'il aime, on me verrait l'unir.
Mais, si dans un tel choix, comme tout se peut faire,
Son amour éprouvait quelque destin contraire,
S'il fallait que d'un autre, on couronnât les feux,
1200 Je pourrais me résoudre à recevoir ses vœux;
Et le refus souffert, en pareille occurrence,
Ne m'y ferait trouver aucune répugnance⁷⁸.

⁷⁷ *Et croit aimer aussi parfois qu'il n'en est rien* : et croit aimer aussi parfois, alors qu'il n'en est rien.

⁷⁸ La phrase est embarrassée, car une jeune fille distinguée ne doit jamais parler de ses sentiments au XVII^e siècle. Si Célimène faisait choix d'un autre mari qu'Alceste, Eliante pourrait l'accepter pour époux sans aucune répugnance, malgré le refus que Célimène aurait fait de lui.

PHILINTE

Et moi, de mon côté, je ne m'oppose pas,
Madame, à ces bontés qu'ont, pour lui, vos appas;
1205 Et lui-même, s'il veut, il peut bien vous instruire
De ce que, là-dessus, j'ai pris soin de lui dire.
Mais si, par un hymen⁷⁹, qui les joindrait eux deux,
Vous étiez hors d'état de recevoir ses vœux,
Tous les miens tenteraient la faveur éclatante,
1210 Qu'avec tant de bonté, votre âme lui présente;
Heureux si, quand son cœur s'y pourra dérober,
Elle pouvait, sur moi, Madame, retomber.

ÉLIANTE

Vous vous divertissez, Philinte.

PHILINTE

Non, Madame,
Et je vous parle, ici, du meilleur de mon âme;
1215 J'attends l'occasion de m'offrir hautement,
Et de tous mes souhaits, j'en presse le moment.

SCÈNE II

ALCESTE, ÉLIANTE, PHILINTE.

ALCESTE

Ah! faites-moi raison, Madame, d'une offense
Qui vient de triompher de toute ma constance.

ÉLIANTE

Qu'est-ce, donc? Qu'avez-vous qui vous puisse émouvoir⁸⁰?

ALCESTE

1220 J'ai ce que, sans mourir, je ne puis concevoir;
Et le déchaînement de toute la nature,
Ne m'accablerait pas, comme cette aventure.
C'en est fait... mon amour... je ne saurais parler.

ÉLIANTE

Que votre esprit, un peu, tâche à se rappeler!

ALCESTE

1225 Ô juste Ciel! faut-il qu'on joigne à tant de grâces,

79 *L'hymen*: le mariage.

80 Les six vers 1219-1224 sont un réemploi* des vers 1230-1235 de *Dom Garcie de Navarre**.

Les vices odieux des âmes les plus basses?

ÉLIANTE

Mais, encor, qui vous peut...

ALCESTE

1230 Ah! tout est ruiné,
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné⁸¹:
Célimène... Eût-on pu croire cette nouvelle?
Célimène me trompe, et n'est qu'une infidèle.

ÉLIANTE

Avez-vous, pour le croire, un juste fondement?

PHILINTE

Peut-être, est-ce un soupçon conçu légèrement,
Et votre esprit jaloux, prend, parfois, des chimères...

ALCESTE

1235 Ah! morbleu, mêlez-vous, Monsieur, de vos affaires.
C'est de sa trahison n'être que trop certain,
Que l'avoir, dans ma poche, écrite de sa main.
Oui, Madame, une lettre écrite pour Oronte,
A produit, à mes yeux, ma disgrâce, et sa honte;
Oronte, dont j'ai cru qu'elle fuyait les soins,
1240 Et que, de mes rivaux, je redoutais le moins.

PHILINTE

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas, quelquefois, si coupable qu'on pense.

ALCESTE

Monsieur, encore un coup, laissez-moi, s'il vous plaît,
Et ne prenez souci que de votre intérêt.

ÉLIANTE

1245 Vous devez modérer vos transports, et l'outrage...

ALCESTE

Madame, c'est à vous, qu'appartient cet ouvrage⁸²,
C'est à vous, que mon cœur a recours, aujourd'hui,
Pour pouvoir s'affranchir de son cuisant ennui.

81 Ces deux vers 1227-1228 reprennent les vers 1238-1239 de *Dom Garcie de Navarre**.

82 *C'est à vous qu'appartient cet ouvrage*: c'est à vous qu'il appartient d'obtenir ce résultat (de me calmer).

1250 Vengez-moi d'une ingrante⁸³, et perfide parente,
Qui trahit, lâchement, une ardeur si constante;
Vengez-moi de ce trait qui doit vous faire horreur.

ÉLIANTE

Moi, vous venger! Comment?

ALCESTE

1255 En recevant mon cœur,
Acceptez-le, Madame, au lieu de l'infidèle,
C'est par là, que je puis prendre vengeance d'elle:
Et je la veux punir par les sincères vœux,
Par le profond amour, les soins respectueux,
Les devoirs pressés, et l'assidu service
Dont ce cœur va vous faire un ardent sacrifice.

ÉLIANTE

1260 Je compatis, sans doute⁸⁴, à ce que vous souffrez,
Et ne méprise point le cœur que vous m'offrez:
Mais, peut-être, le mal n'est pas si grand qu'on pense,
Et vous pourrez quitter ce désir de vengeance.
Lorsque l'injure part d'un objet plein d'appas,
On fait force desseins, qu'on n'exécute pas:
1265 On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée, est, bientôt, innocente;
Tout le mal qu'on lui veut, se dissipe aisément,
Et l'on sait ce que c'est, qu'un courroux d'un amant.

ALCESTE

1270 Non, non, Madame, non, l'offense est trop mortelle,
Il n'est point de retour, et je romps avec elle;
Rien ne saurait changer le dessein que j'en fais,
Et je me punirais, de l'estimer jamais.
La voici. Mon courroux redouble à cette approche,
Je vais, de sa noirceur, lui faire un vif reproche,
1275 Pleinement, la confondre, et vous porter, après,
Un cœur: tout dégagé de ses trompeurs attraits.

SCÈNE III

CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ALCESTE

Ô Ciel! de mes transports, puis-je être, ici, le maître?

CÉLIMÈNE

83 *Ingrate* : insensible, qui ne répond pas à l'amour qu'on a pour elle.

84 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

1280 Ouais, quel est, donc, le trouble, où je vous vois paraître?
Et que me veulent dire, et ces soupirs poussés,
Et ces sombres regards que, sur moi, vous lancez?

ALCESTE

Que toutes les horreurs, dont une âme est capable,
À vos déloyautés, n'ont rien de comparable:
Que le sort, les démons, et le Ciel, en courroux,
N'ont, jamais, rien produit de si méchant que vous⁸⁵.

CÉLIMÈNE

1285 Voilà, certainement, des douceurs que j'admire.

ALCESTE

Ah! ne plaisantez point, il n'est pas temps de rire,
Rougissez, bien plutôt, vous en avez raison⁸⁶:
Et j'ai de sûrs témoins⁸⁷ de votre trahison.
Voilà ce que marquaient les troubles de mon âme,
1290 Ce n'était pas en vain, que s'alarmait ma flamme:
Par ces fréquents soupçons, qu'on trouvait odieux,
Je cherchais le malheur qu'ont rencontré mes yeux:
Et malgré tous vos soins, et votre adresse à feindre,
Mon astre me disait, ce que j'avais à craindre:
1295 Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé.
Je sais que, sur les vœux, on n'a point de puissance,
Que l'amour veut, partout, naître sans dépendance;
Que jamais, par la force, on n'entra dans un cœur,
1300 Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.
Aussi ne trouverais-je aucun sujet de plainte,
Si, pour moi, votre bouche avait parlé sans feinte;
Et, rejetant mes vœux dès le premier abord⁸⁸,
Mon cœur n'aurait eu droit de s'en prendre qu'au sort.
1305 Mais, d'un aveu trompeur, voir ma flamme applaudie,
C'est une trahison, c'est une perfidie,
Qui ne saurait trouver de trop grands châtiments:
Et je puis tout permettre à mes ressentiments.
Oui, oui, redoutez tout, après un tel outrage,
1310 Je ne suis plus à moi, je suis tout à la rage:
Percé du coup mortel dont vous m'assassinez,
Mes sens, par la raison, ne sont plus gouvernés;
Je cède aux mouvements d'une juste colère,
Et je ne réponds pas de ce que je puis faire.

⁸⁵ Ces quatre vers 1281-1284 sont un réemploi* des vers 1260-1263 de *Dom Garcie de Navarre**.

⁸⁶ À quelques variantes près, les vers 1287-1314 reprennent les vers 1274-1301 de *Dom Garcie de Navarre**.

⁸⁷ *De sûrs témoins* : de sûres preuves.

⁸⁸ *Rejetant mes vœux dès le premier abord*: si votre bouche avait rejeté les vœux dès le premier abord...

CÉLIMÈNE

1315 D'où vient, donc, je vous prie, un tel emportement⁸⁹?
Avez-vous, dites-moi, perdu le jugement?

ALCESTE

Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre vue
J'ai pris, pour mon malheur, le poison qui me tue,
Et que j'ai cru trouver quelque sincérité
1320 Dans les traîtres apps dont je fus enchanté.

CÉLIMÈNE

De quelle trahison pouvez-vous, donc, vous plaindre?

ALCESTE

Ah! que ce cœur est double, et sait bien l'art de feindre!
Mais, pour le mettre à bout, j'ai des moyens tout prêts:
Jetez ici les yeux, et connaissez vos traits⁹⁰;
1325 Ce billet découvert, suffit pour vous confondre,
Et, contre ce témoin, on n'a rien à répondre.

CÉLIMÈNE

Voilà, donc, le sujet qui vous trouble l'esprit?

ALCESTE

Vous ne rougissez pas, en voyant cet écrit?

CÉLIMÈNE

Et par quelle raison faut-il que j'en rougisse?

ALCESTE

1330 Quoi! vous joignez, ici, l'audace, à l'artifice?
Le désavouerez-vous, pour n'avoir point de seing⁹¹?

CÉLIMÈNE

Pourquoi désavouer un billet de ma main?

ALCESTE

Et vous pouvez le voir, sans demeurer confuse
Du crime dont, vers moi, son style vous accuse?

89 Les vers 1315-1332 sont un réemploi* des vers 550-567 de *Dom Garcie de Navarre**.

90 *Connaissez vos traits* : reconnaissez votre écriture.

91 *Seing* : signature.

CÉLIMÈNE

1335 Vous êtes, sans mentir, un grand extravagant.

ALCESTE

Quoi! vous bravez, ainsi, ce témoin convaincant?
Et ce qu'il m'a fait voir de douceur pour Oronte,
N'a, donc, rien qui m'outrage, et qui vous fasse honte?

CÉLIMÈNE

Oronte! Qui vous dit que la lettre est pour lui?

ALCESTE

1340 Les gens qui, dans mes mains, l'ont remise, aujourd'hui.
Mais je veux consentir qu'elle soit pour un autre,
Mon cœur en a-t-il moins à se plaindre du vôtre?
En serez-vous, vers moi, moins coupable en effet?

CÉLIMÈNE

1345 Mais, si c'est une femme à qui va ce billet,
En quoi vous blesse-t-il? et qu'a-t-il de coupable?

ALCESTE

Ah! le détour est bon, et l'excuse admirable,
Je ne m'attendais pas, je l'avoue, à ce trait:
Et me voilà, par là, convaincu tout à fait.
Osez-vous recourir à ces ruses grossières:
1350 Et croyez-vous les gens si privés de lumières?
Voyons, voyons, un peu, par quel biais, de quel air,
Vous voulez soutenir un mensonge si clair:
Et comment vous pourrez tourner, pour une femme,
Tous les mots d'un billet qui montre tant de flamme?
1355 Ajustez, pour couvrir un manquement de foi,
Ce que je m'en vais lire...

CÉLIMÈNE

Il ne me plaît pas, moi.
Je vous trouve plaisant, d'user d'un tel empire,
Et de me dire, au nez, ce que vous m'osez dire.

ALCESTE

1360 Non, non, sans s'emporter, prenez, un peu, souci
De me justifier les termes que voici.

CÉLIMÈNE

Non, je n'en veux rien faire; et, dans cette occurrence,
Tout ce que vous croirez, m'est de peu d'importance.

ALCESTE

De grâce, montrez-moi, je serai satisfait,
Qu'on peut, pour une femme, expliquer ce billet.

CÉLIMÈNE

1365 Non, il est pour Oronte, et je veux qu'on le croie⁹²,
Je reçois tous ses soins, avec beaucoup de joie,
J'admire ce qu'il dit, j'estime ce qu'il est;
Et je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît.
Faites, prenez parti, que rien ne vous arrête,
1370 Et ne me rompez pas, davantage, la tête.

ALCESTE

Ciel! rien de plus cruel peut-il être inventé:
Et, jamais, cœur fut-il de la sorte traité⁹³?
Quoi! d'un juste courroux je suis ému contre elle,
C'est moi qui me viens plaindre, et c'est moi qu'on querelle!
1375 On pousse ma douleur, et mes soupçons à bout,
On me laisse tout croire, on fait gloire de tout;
Et, cependant, mon cœur est, encore, assez lâche,
Pour ne pouvoir briser la chaîne qui l'attache,
Et pour ne pas s'armer d'un généreux mépris
1380 Contre l'ingrat objet dont il est trop épris!
Ah! que vous savez bien, ici, contre moi-même,
Perfide, vous servir de ma faiblesse extrême,
Et ménager, pour vous, l'excès prodigieux
De ce fatal amour, né de vos traîtres yeux⁹⁴!
1385 Défendez-vous, au moins, d'un crime qui m'accable,
Et cessez d'affecter d'être, envers moi, coupable;
Rendez-moi, s'il se peut, ce billet innocent,
À vous prêter les mains, ma tendresse consent;
Efforcez-vous, ici, de paraître fidèle,
1390 Et je m'efforcerai, moi, de vous croire telle.

CÉLIMÈNE

Allez, vous êtes fou, dans vos transports jaloux,
Et ne méritez pas l'amour qu'on a pour vous.
Je voudrais bien savoir, qui⁹⁵ pourrait me contraindre
À descendre, pour vous, aux bassesses de feindre:
1395 Et pourquoi, si mon cœur penchait d'autre côté,
Je ne le dirais pas avec sincérité?
Quoi! de mes sentiments l'obligeante assurance,
Contre tous vos soupçons, ne prend pas ma défense?
Après d'un tel garant, sont-ils de quelque poids?
1400 N'est-ce pas m'outrager, que d'écouter leur voix?

92 Le mouvement de dialogue de la réplique précédente d'Alceste et de la réponse de Célimène sont un réemploi* des vers 570-575 de *Dom Garcie de Navarre**.

93 Les vers 1371-1372 sont à rapprocher des vers 1390-1391 de *Dom Garcie de Navarre**.

94 Les vers 1381-1384 sont un réemploi* des vers 1396-1399 de *Dom Garcie de Navarre**.

95 *Qui*: ce qui.

Et puisque notre cœur fait un effort extrême⁹⁶,
 Lorsqu'il peut se résoudre à confesser qu'il aime,
 Puisque l'honneur du sexe, ennemi de nos feux,
 S'oppose, fortement, à de pareils aveux;
 1405 L'amant, qui voit, pour lui, franchir un tel obstacle,
 Doit-il, impunément, douter de cet oracle:
 Et n'est-il pas coupable, en ne s'assurant pas,
 À ce qu'on ne dit point, qu'après de grands combats⁹⁷?
 Allez, de tels soupçons méritent ma colère,
 1410 Et vous ne valez pas que l'on vous considère:
 Je suis sotte, et veux mal à ma simplicité,
 De conserver, encor, pour vous, quelque bonté;
 Je devrais, autre part, attacher mon estime,
 Et vous faire un sujet de plainte légitime.

ALCESTE

1415 Ah! traîtresse, mon faible est étrange pour vous!
 Vous me trompez, sans doute⁹⁸, avec des mots si doux:
 Mais, il n'importe, il faut suivre ma destinée,
 À votre foi, mon âme est toute abandonnée,
 Je veux voir, jusqu'au bout, quel sera votre cœur:
 1420 Et si, de me trahir, il aura la noirceur.

CÉLIMÈNE

Non, vous ne m'aimez point, comme il faut que l'on aime⁹⁹.

ALCESTE

Ah! rien n'est comparable à mon amour extrême;
 Et, dans l'ardeur qu'il a de se montrer à tous,
 Il va jusqu'à former des souhaits contre vous.
 1425 Oui, je voudrais qu'aucun ne vous trouvât aimable,
 Que vous fussiez réduite en un sort misérable,
 Que le Ciel, en naissant, ne vous eût donné rien,
 Que vous n'eussiez ni rang, ni naissance, ni bien,
 Afin que, de mon cœur, l'éclatant sacrifice,
 1430 Vous pût, d'un pareil sort, réparer l'injustice:
 Et que j'eusse la joie, et la gloire, en ce jour,
 De vous voir tenir tout, des mains de mon amour.

CÉLIMÈNE

C'est me vouloir du bien, d'une étrange manière!
 Me préserve le Ciel, que vous ayez matière...
 1435 Voici Monsieur Du Bois, plaisamment, figuré.

⁹⁶ Les vers 1401-1408 sont un réemploi* des vers 804-811 de *Dom Garcie de Navarre**.

⁹⁷ *En ne s'assurant pas...* : en n'ajoutant pas foi à ce qu'une femme ne dit qu'après avoir lutté contre la pudeur et les usages de la bonne éducation.

⁹⁸ *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

⁹⁹ Cf. *Dom Garcie de Navarre**, I, 3, vers 246-248, où Done Elvire déclare à Dom Garcie: «[...] vous pourrez me plaire [...] / Quand vous saurez m'aimer comme il faut que l'on aime.»

SCÈNE IV

DU BOIS, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ALCESTE

Que veut cet équipage¹⁰⁰, et cet air effaré?
Qu'as-tu?

DU BOIS

Monsieur...

ALCESTE

Hé bien.

DU BOIS

Voici bien des mystères.

ALCESTE

Qu'est-ce?

DU BOIS

Nous sommes mal, Monsieur, dans nos affaires.

ALCESTE

Quoi?

DU BOIS

Parlerai-je haut?

ALCESTE

Oui, parle, et promptement.

DU BOIS

N'est-il point là, quelqu'un...

ALCESTE

1440

Veux-tu parler?

Ah! que d'amusement¹⁰¹!

DU BOIS

¹⁰⁰ L'*équipage* est la «provision de tout ce qui est nécessaire pour voyager» (Dictionnaire de Furetière, 1690); Du Bois s'est habillé en postillon pour courir la poste avec son maître.

¹⁰¹ *Que d'amusement* : que de temps perdu!

Monsieur, il faut faire retraite.

ALCESTE

Comment?

DU BOIS

Il faut, d'ici, déloger sans trompette.

ALCESTE

Et pourquoi?

DU BOIS

Je vous dis qu'il faut quitter ce lieu.

ALCESTE

La cause?

DU BOIS

Il faut partir, Monsieur, sans dire adieu.

ALCESTE

1445 Mais, par quelle raison, me tiens-tu ce langage?

DU BOIS

Par la raison, Monsieur, qu'il faut plier bagage.

ALCESTE

Ah! je te casserai la tête, assurément,
Si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.

DU BOIS

1450 Monsieur, un homme noir, et d'habit, et de mine¹⁰²,
Est venu nous laisser, jusque dans la cuisine,
Un papier griffonné d'une telle façon,
Qu'il faudrait, pour le lire, être pis que démon¹⁰³.
C'est de votre procès, je n'en fais aucun doute;
Mais le diable d'enfer, je crois, n'y verrait goutte.

ALCESTE

1455 Hé bien? quoi? ce papier, qu'a-t-il à démêler,

102 C'est un huissier venu spécifier à Alceste la perte de son procès, tout comme le M. Loyal du *Tartuffe**.

103 VAR. Qu'il faudrait pour le lire être pis qu'un démon (1682).

Traître, avec le départ dont tu viens me parler?

DU BOIS

C'est pour vous dire, ici, Monsieur, qu'une heure ensuite,
Un homme, qui souvent vous vient rendre visite,
Est venu vous chercher avec empressement;
1460 Et ne vous trouvant pas, m'a chargé, doucement,
Sachant que je vous sers avec beaucoup de zèle,
De vous dire... Attendez, comme est-ce qu'il s'appelle?

ALCESTE

Laisse là, son nom, traître, et dis ce qu'il t'a dit.

DU BOIS

C'est un de vos amis, enfin, cela suffit.
1465 Il m'a dit que, d'ici, votre péril vous chasse,
Et que, d'être arrêté, le sort vous y menace.

ALCESTE

Mais quoi? n'a-t-il voulu te rien spécifier?

DU BOIS

Non, il m'a demandé de l'encre, et du papier;
Et vous a fait un mot, où vous pourrez, je pense,
1470 Du fond de ce mystère, avoir la connaissance.

ALCESTE

Donne-le donc.

CÉLIMÈNE

Que peut envelopper ceci?

ALCESTE

Je ne sais, mais j'aspire à m'en voir éclairci.
Auras-tu bientôt fait, impertinent au diable¹⁰⁴?

DU BOIS, *après l'avoir longtemps cherché.*

Ma foi, je l'ai, Monsieur, laissé sur votre table.

ALCESTE

Je ne sais qui me tient...

CÉLIMÈNE

¹⁰⁴ *Impertinent au diable* : impertinent digne d'aller au diable.

1475 Ne vous emportez pas,
Et courez démêler un pareil embarras.

ALCESTE

Il semble que le sort, quelque soin que je prenne,
Ait juré d'empêcher que je vous entretienne:
Mais, pour en triompher, souffrez à mon amour,
1480 De vous revoir, Madame, avant la fin du jour.

ACTE V, SCÈNE PREMIERE

ALCESTE, PHILINTE.

ALCESTE

La résolution en est prise, vous dis-je.

PHILINTE

Mais, quel que soit ce coup, faut-il qu'il vous oblige...

ALCESTE

Non, vous avez beau faire, et beau me raisonner,
Rien de ce que je dis, ne me peut détourner:
1485 Trop de perversité règne au siècle où nous sommes,
Et je veux me tirer du commerce des hommes.
Quoi! contre ma partie, on voit, tout à la fois,
L'honneur, la probité, la pudeur, et les lois:
On publie, en tous lieux, l'équité de ma cause:
1490 Sur la foi de mon droit, mon âme se repose:
Cependant, je me vois trompé par le succès¹⁰⁵,
J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès!
Un traître, dont on sait la scandaleuse histoire,
Est sorti triomphant d'une fausseté noire!
1495 Toute la bonne foi cède à sa trahison!
Il trouve, en m'égorgeant, moyen d'avoir raison!
Le poids de sa grimace, où brille l'artifice,
Renverse le bon droit, et tourne la justice!
Il fait, par un arrêt, couronner son forfait:
1500 Et non content, encor, du tort que l'on me fait,
Il court, parmi le monde, un livre abominable,
Et de qui la lecture est, même, condamnable!
Un livre à mériter la dernière rigueur,
Dont le fourbe a le front de me faire l'auteur¹⁰⁶!
1505 Et, là-dessus, on voit Oronte qui murmure,
Et tâche, méchamment, d'appuyer l'imposture!
Lui, qui d'un honnête homme, à la cour tient le rang!
À qui je n'ai rien fait, qu'être sincère, et franc!

105 *Par le succès* : par l'événement.

106 On ignore quel est exactement le pamphlet scandaleux dont parle Alceste. Il y en avait plusieurs qui couraient à l'époque, par exemple *l'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, ou *l'Histoire du comte de Guiche*, qui mettait en cause Madame.

1510 Qui me vient, malgré moi, d'une ardeur empressée,
 Sur des vers qu'il a faits, demander ma pensée!
 Et parce que j'en use avec honnêteté,
 Et ne le veux trahir, lui, ni la vérité,
 Il aide à m'accabler d'un crime imaginaire:
 Le voilà devenu mon plus grand adversaire!
 1515 Et jamais, de son cœur, je n'aurai de pardon,
 Pour n'avoir pas trouvé que son sonnet fût bon!
 Et les hommes, morbleu, sont faits de cette sorte!
 C'est à ces actions que la gloire les porte!
 Voilà la bonne foi, le zèle vertueux,
 1520 La justice, et l'honneur, que l'on trouve chez eux!
 Allons, c'est trop souffrir les chagrins qu'on nous forge,
 Tirons-nous de ce bois, et de ce coupe-gorge;
 Puisque entre humains, ainsi, vous vivez en vrais loups,
 Traîtres, vous ne m'aurez de ma vie, avec vous.

PHILINTE

1525 Je trouve un peu bien prompt, le dessein où vous êtes,
 Et tout le mal n'est pas si grand que vous le faites:
 Ce que votre partie ose vous imputer,
 N'a point eu le crédit de vous faire arrêter;
 On voit son faux rapport, lui-même, se détruire,
 1530 Et c'est une action qui pourrait bien lui nuire.

ALCESTE

Lui! de semblables tours, il ne craint point l'éclat,
 Il a permission d'être franc scélérat;
 Et loin qu'à son crédit nuise cette aventure,
 On l'en verra, demain, en meilleure posture.

PHILINTE

1535 Enfin, il est constant¹⁰⁷ qu'on n'a point trop donné
 Au bruit¹⁰⁸ que, contre vous, sa malice a tourné:
 De ce côté, déjà, vous n'avez rien à craindre:
 Et pour votre procès, dont vous pouvez vous plaindre,
 Il vous est, en justice, aisé d'y revenir,
 Et contre cet arrêt...

ALCESTE

1540 Non, je veux m'y tenir.
 Quelque sensible tort qu'un tel arrêt me fasse,
 Je me garderai bien de vouloir qu'on le casse:
 On y voit trop à plein, le bon droit maltraité,
 Et je veux qu'il demeure à la postérité,
 1545 Comme une marque insigne, un fameux témoignage,
 De la méchanceté des hommes de notre âge.
 Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter,

107 *Il est constant*: il est certain.

108 *On n'a point trop donné au bruit* : on n'a point accordé trop de crédit au bruit...

1550 Mais, pour vingt mille francs, j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir, pour elle, une immortelle haine.

PHILINTE

Mais enfin...

ALCESTE

Mais, enfin, vos soins sont superflus:
Que pouvez-vous, Monsieur, me dire là-dessus?
Aurez-vous bien le front de me vouloir, en face,
Excuser les horreurs de tout ce qui se passe?

PHILINTE

1555 Non, je tombe d'accord de tout ce qu'il vous plaît,
Tout marche par cabale, et par pur intérêt;
Ce n'est plus que la ruse, aujourd'hui, qui l'emporte,
Et les hommes devraient être faits d'autre sorte.
1560 Mais est-ce une raison, que leur peu d'équité,
Pour vouloir se tirer de leur société?
Tous ces défauts humains nous donnent, dans la vie,
Des moyens d'exercer notre philosophie,
C'est le plus bel emploi que trouve la vertu;
Et si, de probité, tout était revêtu,
1565 Si tous les cœurs étaient, francs, justes, et dociles,
La plupart des vertus nous seraient inutiles,
Puisqu'on en met l'usage à pouvoir, sans ennui,
Supporter dans nos droits, l'injustice d'autrui:
Et de même qu'un cœur, d'une vertu profonde...

ALCESTE

1570 Je sais que vous parlez, Monsieur, le mieux du monde,
En beaux raisonnements, vous abondez toujours,
Mais vous perdez le temps, et tous vos beaux discours.
La raison, pour mon bien, veut que je me retire,
Je n'ai point, sur ma langue, un assez grand empire;
1575 De ce que je dirais, je ne répondrais pas,
Et je me jetterais cent choses sur les bras.
Laissez-moi, sans dispute, attendre Célimène,
Il faut qu'elle consente au dessein qui m'amène;
Je vais voir si son cœur a de l'amour pour moi,
1580 Et c'est ce moment-ci, qui doit m'en faire foi.

PHILINTE

Montons chez Éliante, attendant sa venue.

ALCESTE

Non, de trop de souci, je me sens l'âme émue,
Allez-vous-en la voir, et me laissez, enfin,
Dans ce petit coin sombre, avec mon noir chagrin.

PHILINTE

1585 C'est une compagnie étrange, pour attendre,
Et je vais obliger Éliante à descendre.

SCÈNE II

ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ORONTE

Oui, c'est à vous, de voir, si par des nœuds si doux,
Madame, vous voulez m'attacher tout à vous:
Il me faut, de votre âme, une pleine assurance,
1590 Un amant, là-dessus, n'aime point qu'on balance:
Si l'ardeur de mes feux a pu vous émouvoir,
Vous ne devez point feindre¹⁰⁹ à me le faire voir;
Et la preuve, après tout, que je vous en demande,
C'est de ne plus souffrir qu'Alceste vous prétende¹¹⁰,
1595 De le sacrifier, Madame, à mon amour,
Et, de chez vous, enfin, le bannir dès ce jour.

CÉLIMÈNE

Mais quel sujet si grand, contre lui, vous irrite,
Vous, à qui j'ai tant vu parler de son mérite?

ORONTE

Madame, il ne faut point ces éclaircissements,
1600 Il s'agit de savoir quels sont vos sentiments:
Choisissez, s'il vous plaît, de garder l'un, ou l'autre,
Ma résolution n'attend rien que la vôtre.

ALCESTE *sortant du coin où il s'était retiré.*

Oui, Monsieur a raison; Madame, il faut choisir,
Et sa demande, ici, s'accorde à mon désir;
1605 Pareille ardeur me presse, et même soin m'amène,
Mon amour veut du vôtre, une marque certaine.
Les choses ne sont plus pour traîner en longueur,
Et voici le moment d'expliquer votre cœur.

ORONTE

Je ne veux point, Monsieur, d'une flamme importune,
1610 Troubler, aucunement, votre bonne fortune.

ALCESTE

Je ne veux point, Monsieur, jaloux, ou non jaloux,

109 *Feindre* : hésiter.

110 *Prétendre quelqu'un* : aspirer à l'épouser.

Partager de son cœur, rien du tout avec vous.

ORONTE

Si votre amour, au mien, lui semble préférable...

ALCESTE

Si du moindre penchant elle est pour vous capable...

ORONTE

1615 Je jure de n'y rien prétendre désormais.

ALCESTE

Je jure, hautement, de ne la voir jamais.

ORONTE

Madame, c'est à vous, de parler sans contrainte.

ALCESTE

Madame, vous pouvez vous expliquer sans crainte.

ORONTE

Vous n'avez qu'à nous dire où s'attachent vos vœux.

ALCESTE

1620 Vous n'avez qu'à trancher, et choisir de nous deux.

ORONTE

Quoi! sur un pareil choix, vous semblez être en peine!

ALCESTE

Quoi! votre âme balance, et paraît incertaine!

CÉLIMÈNE

1625 Mon Dieu! que cette instance est là, hors de saison:
Et que vous témoignez, tous deux, peu de raison!
Je sais prendre parti sur cette préférence,
Et ce n'est pas mon cœur, maintenant, qui balance:
Il n'est point suspendu, sans doute¹¹¹, entre vous deux,
Et rien n'est si tôt fait, que le choix de nos vœux.
1630 Mais je souffre, à vrai dire, une gêne trop forte,
À prononcer en face, un aveu de la sorte:
Je trouve que ces mots, qui sont désobligeants,
Ne se doivent point dire en présence des gens:

111 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

Qu'un cœur, de son penchant, donne assez de lumière,
Sans qu'on nous fasse aller, jusqu'à rompre en visière:
1635 Et qu'il suffit, enfin, que de plus doux témoins¹¹²
Instruisent un amant, du malheur de ses soins.

ORONTE

Non, non, un franc aveu n'a rien que j'appréhende,
J'y consens pour ma part.

ALCESTE

Et moi, je le demande;
C'est son éclat, surtout, qu'ici j'ose exiger,
1640 Et je ne prétends point vous voir rien ménager.
Conserver tout le monde, est votre grande étude,
Mais plus d'amusement¹¹³, et plus d'incertitude;
Il faut vous expliquer, nettement, là-dessus,
Ou bien, pour un arrêt, je prends votre refus:
1645 Je saurai, de ma part, expliquer ce silence,
Et me tiendrai pour dit, tout le mal que j'en pense.

ORONTE

Je vous sais fort bon gré, Monsieur, de ce courroux.
Et je lui dis, ici, même chose que vous.

CÉLIMÈNE

Que vous me fatiguez avec un tel caprice!
1650 Ce que vous demandez, a-t-il de la justice:
Et ne vous dis-je pas quel motif me retient?
J'en vais prendre pour juge, Éliante qui vient.

SCÈNE III

ÉLIANTE, PHILINTE, CÉLIMÈNE, ORONTE, ALCESTE.

CÉLIMÈNE

Je me vois, ma cousine, ici, persécutée
Par des gens dont l'humeur y paraît concertée.
1655 Ils veulent l'un, et l'autre, avec même chaleur,
Que je prononce, entre eux, le choix que fait mon cœur:
Et que, par un arrêt qu'en face il me faut rendre,
Je défende à l'un d'eux, tous les soins qu'il peut prendre.
Dites-moi si, jamais, cela se fait ainsi?

ÉLIANTE

1660 N'allez point, là-dessus, me consulter ici;
Peut-être, y pourriez-vous être mal adressée,

112 *Témoins* : preuves, indices (cf. ci-dessus vers 1288)

113 *Plus d'amusement* : plus de délai : (cf. ci-dessus vers 1440).

Et je suis pour les gens qui disent leur pensée.

ORONTE

Madame, c'est en vain que vous vous défendez.

ALCESTE

Tous vos détours, ici, seront mal secondés.

ORONTE

1665 Il faut, il faut parler, et lâcher la balance.

ALCESTE

Il ne faut que poursuivre à garder le silence.

ORONTE

Je ne veux qu'un seul mot, pour finir nos débats.

ALCESTE

Et moi, je vous entends, si vous ne parlez pas.

SCÈNE DERNIÈRE

ACASTE, CLITANDRE, ARSINOÉ, PHILINTE, ÉLIANTE, ORONTE, CÉLIMÈNE, ALCESTE.

ACASTE

1670 Madame, nous venons, tous deux, sans vous déplaire,
Éclaircir, avec vous, une petite affaire.

CLITANDRE

Fort à propos, Messieurs, vous vous trouvez ici,
Et vous êtes mêlés dans cette affaire, aussi.

ARSINOÉ

1675 Madame, vous serez surprise de ma vue,
Mais ce sont ces messieurs qui causent ma venue;
Tous deux ils m'ont trouvée, et se sont plaints à moi,
D'un trait, à qui mon cœur ne saurait prêter foi.
J'ai du fond de votre âme, une trop haute estime,
Pour vous croire, jamais, capable d'un tel crime,
Mes yeux ont démenti leurs témoins les plus forts:
1680 Et l'amitié passant sur de petits discords,
J'ai bien voulu, chez vous, leur faire compagnie,
Pour vous voir vous laver de cette calomnie.

ACASTE

Oui, Madame, voyons, d'un esprit adouci,
Comment vous vous prendrez, à soutenir ceci?
1685 Cette lettre, par vous, est écrite à Clitandre?

CLITANDRE

Vous avez, pour Acaste, écrit ce billet tendre?

ACASTE

Messieurs, ces traits¹¹⁴, pour vous, n'ont point d'obscurité,
Et je ne doute pas que sa civilité,
À connaître sa main, n'ait trop su vous instruire:
1690 Mais ceci vaut, assez, la peine de le lire.

Vous êtes un étrange homme, de condamner mon enjouement, et de me reprocher que je n'ai jamais, tant de joie, que lorsque je ne suis pas avec vous. Il n'y a rien de plus injuste; et si vous ne venez bien vite, me demander pardon de cette offense, je ne vous le pardonnerai¹¹⁵ de ma vie. Notre grand flandrin de Vicomte...

Il devrait être ici.

Notre grand flandrin de Vicomte, par qui vous commencez vos plaintes, est un homme qui ne saurait me revenir; et depuis que je l'ai vu, trois quarts d'heure durant, cracher dans un puits, pour faire des ronds, je n'ai pu jamais, prendre bonne opinion de lui. Pour le petit Marquis...

C'est moi-même, Messieurs, sans nulle vanité.

Pour le petit Marquis, qui me tint hier, longtemps, la main¹¹⁶, je trouve qu'il n'y a rien de si mince que toute sa personne; et ce sont de ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée¹¹⁷. Pour l'homme aux rubans verts...

À vous le dé¹¹⁸, Monsieur.

Pour l'homme aux rubans verts, il me divertit quelquefois, avec ses brusqueries, et son chagrin bourru; mais il est cent moments, où je le trouve le plus fâcheux du monde. Et pour l'homme à la veste¹¹⁹...

Voici votre paquet.

Et pour l'homme à la veste, qui s'est jeté dans le bel esprit, et veut être auteur malgré tout le monde, je ne puis me donner la peine d'écouter ce qu'il dit; et sa prose me fatigue autant que ses vers. Mettez-vous, donc, en tête, que je ne me diverts pas toujours si bien que vous pensez; que je vous trouve à dire¹²⁰ plus que je ne voudrais, dans toutes les parties où l'on m'entraîne; et que c'est un merveilleux assaisonnement aux plaisirs qu'on goûte, que la présence des gens qu'on aime.

CLITANDRE

114 Ces traits : cette écriture (cf. ci-dessus vers 1324).

115 VAR. Je ne vous le pardonnerai (1682).

116 Un homme tenait la main à une dame quand il la menait à la promenade, par exemple.

117 De ces mérites qui n'ont que la cape et l'épée: qui ne sont qu'apparents, qui n'ont ni fond, ni solidité.

118 À vous le dé: à votre tour (terme de jeu).

119 VAR. Et pour l'homme au sonnet (1682). Il s'agit évidemment d'Oronte, comme l'indique l'édition de 1734.

120 Je vous trouve à dire : je constate votre absence.

Me voici maintenant, moi.

Votre Clitandre, dont vous me parlez, et qui fait tant le doucereux, est le dernier des hommes pour qui j'aurais de l'amitié. Il est extravagant de se persuader qu'on l'aime; et vous l'êtes, de croire qu'on ne vous aime pas. Changez, pour être raisonnable, vos sentiments contre les siens; et voyez-moi le plus que vous pourrez, pour m'aider à porter le chagrin d'en être obsédée.

D'un fort beau caractère, on voit là, le modèle,
Madame, et vous savez comment cela s'appelle?
Il suffit, nous allons l'un, et l'autre, en tous lieux,
Montrer, de votre cœur, le portrait glorieux.

ACASTE

1695 J'aurais de quoi vous dire, et belle est la matière,
Mais je ne vous tiens pas digne de ma colère;
Et je vous ferai voir, que les petits marquis
Ont, pour se consoler, des cœurs de plus haut prix.

ORONTE

1700 Quoi! de cette façon je vois qu'on me déchire,
Après tout ce qu'à moi, je vous ai vu m'écrire:
Et votre cœur paré de beaux semblants d'amour,
À tout le genre humain se promet tour à tour!
Allez, j'étais trop dupe, et je vais ne plus l'être,
Vous me faites un bien, me faisant vous connaître;
1705 J'y profite d'un cœur, qu'ainsi vous me rendez,
Et trouve ma vengeance, en ce que vous perdez.

(À Alceste.)

Monsieur, je ne fais plus d'obstacle à votre flamme,
Et vous pouvez conclure affaire avec Madame.

ARSINOÉ

1710 Certes, voilà le trait du monde le plus noir,
Je ne m'en saurais taire, et me sens émouvoir.
Voit-on des procédés qui soient pareils aux vôtres?
Je ne prends point de part aux intérêts des autres:
Mais, Monsieur, que, chez vous, fixait votre bonheur,
Un homme, comme lui, de mérite, et d'honneur,
1715 Et qui vous chérissait avec idolâtrie,
Devait-il...

ALCESTE

Laissez-moi, Madame, je vous prie,
Vider mes intérêts, moi-même, là-dessus,
Et ne vous chargez point de ces soins superflus.
Mon cœur a beau vous voir prendre, ici, sa querelle,
1720 Il n'est point en état de payer ce grand zèle;
Et ce n'est pas à vous, que je pourrai songer,
Si, par un autre choix, je cherche à me venger.

ARSINOÉ

Hé! croyez-vous, Monsieur, qu'on ait cette pensée,
Et que, de vous avoir, on soit tant empressée?
1725 Je vous trouve un esprit bien plein de vanité,
Si, de cette créance, il peut s'être flatté:
Le rebut de Madame, est une marchandise,
Dont on aurait grand tort d'être si fort éprise.
Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut¹²¹,
1730 Ce ne sont pas des gens, comme moi, qu'il vous faut;
Vous ferez bien, encor, de soupirer pour elle,
Et je brûle de voir, une union si belle.
Elle se retire.

ALCESTE

Hé bien, je me suis tu, malgré ce que je voi,
Et j'ai laissé parler tout le monde, avant moi.
1735 Ai-je pris sur moi-même, un assez long empire,
Et puis-je, maintenant...

CÉLIMÈNE

Oui, vous pouvez tout dire,
Vous en êtes en droit, lorsque vous vous plaindrez,
Et de me reprocher tout ce que vous voudrez.
J'ai tort, je le confesse, et mon âme confuse
1740 Ne cherche à vous payer, d'aucune vaine excuse:
J'ai des autres, ici, méprisé le courroux,
Mais je tombe d'accord de mon crime envers vous.
Votre ressentiment, sans doute¹²², est raisonnable,
Je sais combien je dois vous paraître coupable,
1745 Que toute chose dit, que j'ai pu vous trahir,
Et, qu'enfin, vous avez sujet de me haïr.
Faites-le, j'y consens.

ALCESTE

Hé le puis-je, traîtresse,
Puis-je, ainsi, triompher de toute ma tendresse?
Et quoique avec ardeur, je veuille vous haïr,
1750 Trouvé-je un cœur, en moi, tout prêt à m'obéir?
(À Éliante et Philinte.)
Vous voyez ce que peut une indigne tendresse,
Et je vous fais, tous deux, témoins de ma faiblesse.
Mais, à vous dire vrai, ce n'est pas, encor, tout,
Et vous allez me voir la pousser jusqu'au bout,
1755 Montrer que c'est à tort, que sages on nous nomme,
Et que, dans tous les cœurs, il est toujours de l'homme.
Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits,
J'en saurai, dans mon âme, excuser tous les traits,
Et me les couvrirai du nom d'une faiblesse,
1760 Où le vice du temps, porte votre jeunesse;
Pourvu que votre cœur veuille donner les mains

121 *Portez-le moins haut* : faites moins le fier.

122 *Sans doute*: sans aucun doute, assurément.

1765 Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains,
Et que, dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre,
Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.
C'est par là, seulement, que dans tous les esprits,
Vous pouvez réparer le mal de vos écrits;
Et qu'après cet éclat, qu'un noble cœur abhorre,
Il peut m'être permis de vous aimer encore.

CÉLIMÈNE

1770 Moi, renoncer au monde, avant que de vieillir!
Et dans votre désert aller m'ensevelir!

ALCESTE

Et s'il faut qu'à mes feux votre flamme réponde,
Que vous doit importer tout le reste du monde?
Vos désirs, avec moi, ne sont-ils pas contents?

CÉLIMÈNE

1775 La solitude effraye une âme de vingt ans;
Je ne sens point la mienne assez grande, assez forte,
Pour me résoudre à prendre un dessein de la sorte.
Si le don de ma main peut contenter vos vœux,
Je pourrai me résoudre à serrer de tels nœuds:
Et l'hymen¹²³...

ALCESTE

1780 Non, mon cœur, à présent, vous déteste,
Et ce refus, lui seul, fait plus que tout le reste:
Puisque vous n'êtes point en des liens si doux,
Pour trouver tout en moi, comme moi tout en vous,
Allez, je vous refuse, et ce sensible outrage,
De vos indignes fers, pour jamais me dégage.
(Célimène se retire, et Alceste parle à Éliante.)
1785 Madame, cent vertus ornent votre beauté,
Et je n'ai vu, qu'en vous, de la sincérité:
De vous, depuis longtemps, je fais un cas extrême,
Mais laissez-moi, toujours, vous estimer de même:
Et souffrez que mon cœur, dans ses troubles divers,
1790 Ne se présente point à l'honneur de vos fers;
Je m'en sens trop indigne, et commence à connaître,
Que le Ciel, pour ce nœud, ne m'avait point fait naître;
Que ce serait, pour vous, un hommage trop bas,
Que le rebut d'un cœur qui ne vous valait pas:
Et qu'enfin...

ÉLIANTE

1795 Vous pouvez suivre cette pensée,
Ma main, de se donner, n'est pas embarrassée;

123 *L'hymen*: le mariage.

Et voilà votre ami, sans trop m'inquiéter,
Qui, si je l'en priais, la pourrait accepter.

PHILINTE

1800 Ah! cet honneur, Madame, est toute mon envie,
Et j'y sacrifierais et mon sang, et ma vie.

ALCESTE

1805 Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L'un pour l'autre, à jamais, garder ces sentiments.
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices;
Et chercher sur la terre, un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur, on ait la liberté.

PHILINTE

Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.